

EDITORIAL

BENVENGUTS !

Pour notre association, cette rentrée 91-92, c'est aussi celle des nouveaux partenariats.

Avec Infoc d'abord. Le mensuel de l'Actualitat Culturala Occitana, fondé il y a dix ans par l'ARIMP, assure, dès ce numéro, la tenue d'un calendrier régulier des manifestations intégrant la culture d'Oc. Ce qui ne saurait empêcher Infoc de continuer sa propre route. Pastel, quant à lui, s'enrichit là d'une fenêtre ouverte sur la région.

Avec des structures culturelles ensuite, pour une meilleure gestion du secteur consacré à la diffusion.

Les Journées de la Danse, pour leur cinquième édition, se recentrent sur l'agglomération toulousaine. Du 28 octobre au 3 novembre prochains, la Ville de Colomiers et son Centre Culturel seront partenaires du Conservatoire Occitan dans cette aventure. Tant pour les six jours du stage que sur trois des quatre soirées prévues. La quatrième, le Ballet Breton du jeudi 31 ayant lieu à Odysud- Blagnac, et avec son soutien. Les Journées de la Danse bénéficient depuis leur création en 1987 d'une aide spécifique du Conseil Régional de Midi-Pyrénées et de la Direction Régionale des Affaires Culturelles. Elles voient cette année, à la faveur de leur retour en Haute-Garonne, le Conseil Général s'investir dans la manifestation par le canal de son Association Départementale pour le Développement des Arts. (ADDA).

Les soirées du mardi marquaient le pas: local inadapté, baisse d'intérêt du public. La nouvelle formule joue sur la rencontre avec des expériences analogues, menées par des institutions voisines. Elle devrait y gagner en diversité. De lieux, de fréquence, de contenu. Dès ce mois de décembre, le 19, la MJC du Pont des Demoiselles et le Conservatoire Occitan proposent ensemble une scène ouverte aux cornemuseux toulousains.

Jusqu'au Foyer des Filhols, à Villemur sur Tarn, avec qui est organisé, en ouverture du trimestre, un week-end consacré à l'étude des danses ariégeoises.

Au-delà des avantages concrets que nous pouvons espérer de ces coproductions, c'est plus encore la perspective de mener toutes ces entreprises à plusieurs voix qui a pour nous de l'intérêt.

Pierre Corbefin.

SOMMAIRE

Editorial Page 1

Conservatoire Occitan Informations.

- Programme trimestre Page 2
- Les cours 1991-1992 Page 3
- Programme Journées de la danse Page 4

Agenda Régional

- Calendrier Page 8
- Bloc-notes Page 9

En bref (En France, à l'Etranger)
Page 11

Les bases de la mise en réseau
régionale Page 12

Interview Page 16



Michel Rouch. De l'engagement
folklorique à l'aspiration identitaire

C'est vous qui le dites. Page 24

Répertoire Page 25

Boutique Page 26

OCTOBRE

SAMEDI 5 et DIMANCHE 6

au Foyer des Filhols
(Villemur-sur-Tarn),

STAGE

**LA BOURRÉE D'ARIEGE ET
SES VARIANTES,**
animé par **Françoise Vergez et
Alain Servant.**

Organisé par le Foyer des Filhols et le
Conservatoire Occitan.

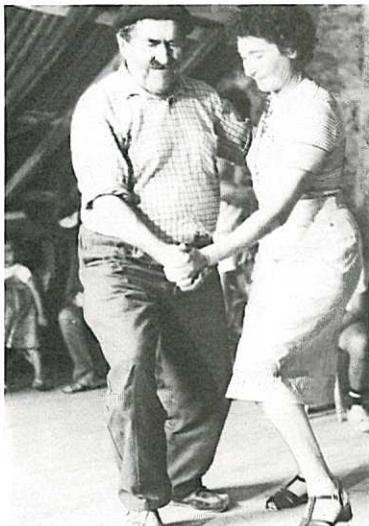
Contenu technique: Etude des 3 pas principaux (pas sauté, pas croisé, pas glissé) et des différentes variantes de la bourrée ariégeoise (planherada, réménilha, castanha, bourrée à 2, crosada, traversée).

Origine: Ces danses ont été collectées de 1980 à aujourd'hui dans l'Ariège couseranaise et fuxéenne. L'analyse des enregistrements vidéo et audio a permis de dégager des points communs entre les différentes formes, la similitude des pas utilisés et les possibilités d'enchaînement entre ces pas mais aussi des variantes liées au style et à l'improvisation personnelles.

Horaires: Samedi 14h30-18h30.
Dimanche 9h30-12h / 14h30-17h30.

Conditions: demi-pension 330 F
internat 390 F

Contact: Les Filhols, Bertrand
Gautier, 31340. Villemur-sur-Tarn.
Tél: 61.09.39.26.



**DU 27 OCTOBRE
AU 3 NOVEMBRE**

JOURNEES DE LA DANSE TRADITIONNELLE

*Colomiers, Toulouse,
Blagnac.*

**CONCERTS,
SPECTACLES, STAGES.**
*Voir le programme complet
en page 4*

DECEMBRE

SAMEDI 7

de 14h30 à 18h30, au Conservatoire
Occitan

COMMENT ENSEIGNER LE VIOLON TRADITIONNEL ?

TABLE RONDE ANIMÉE PAR
FRANÇOISE ETAY

Dans le cadre du cycle "Retransmettre", inauguré en 1989, le Conservatoire Occitan propose une après-midi de réflexion ouverte aux joueurs de violon intéressés par la pédagogie de l'instrument. La table ronde s'articulera autour de plusieurs thèmes: celui du répertoire (que doit-on jouer, où se trouve la frontière entre la pratique exigeante d'un répertoire et d'un style propres à une région et la découverte d'autres musiques ?). Celui de la tenue de l'instrument et de la technique (quels choix faut-il faire ?) Celui de l'analyse d'un document sonore, de la notation musicale. D'autre part, peut-on évaluer la progression pédagogique ? Enfin, quels prolongements donner à l'apprentissage ?

Françoise Etay fera part de ses expériences, de ses réflexions, de ses interrogations dans tous ces domaines.

Se munir de son violon.

Françoise Etay est titulaire du Certificat d'Aptitude aux fonctions de Directeur dans le domaine des musiques traditionnelles. Elle dirige le département Musiques traditionnelles au CNR de Limoges et est chargée de cours à l'École de Musique de Châteauroux. Elle est membre de l'Association Musiciens Routiniers du Limousin et a réalisé un mémoire universitaire sur la pratique du violon traditionnel en Limousin.

Horaires: de 14h30 à 18h30.

Conditions: 90 F.

SAMEDI 7

à 21h à la MJC du Pont des
Demoiselles
(Avenue St Exupéry, Toulouse)

BAL DES CORNEMUSEUX TOULOUSAINS.

Bernard Desblancs
(boha, bodega)

Jean-Christophe Maillard
(bagpipe, gaita asturienne, musette de
cour)

Jacques Martres *
(chabrette, bodega)

Robert Matta
(chabrette, cornemuse du Centre,
boha, cornemuse Béchonnet)

Didier Olive
(bodega)

Claude Romero
(cabrette, boha, bodega)

Toulouse est riche en cornemuseux de talent. Emanant d'horizons divers, ils proposent une gamme assez large de types de cornemuses, ainsi que des registres et des répertoires musicaux variés. Rassemblés autour de la musique à danser, ces six musiciens à l'affiche animeront une soirée où la pratique de la danse et le plaisir de l'écoute iront de pair.

Scène ouverte à 1h : dès 1 heure du matin, les cornemuseux de la région sont cordialement invités à animer la suite du bal.

Cette soirée est coproduite par la MJC du Pont des Demoiselles et le Conservatoire Occitan.

* sous réserves.

LES COURS HEBDOMADAIRES 1991-1992

COURS ENFANTS

Mercredi après-midi:

Musique en Roseau. 17h30-18h30.

Jean-Pierre Lafitte. (Association Trioc)

Flûtes, fifre. 18h30-19h30.

Jean-Pierre Lafitte. (Association Trioc)

Initiation aux instruments à vent. 1er degré. 14h-15h.

Claire Bonnard.

Initiation aux instruments à vent. 2ème degré. 15h-16h.

Claire Bonnard.

Violon. 1er degré. 18h-19h.

Jacques Tanis.

Violon. 2ème degré. 17h-18h.

Jacques Tanis.

Jeudi:

Cornemuse gasconne. 17h-19h30.

Bertrand Gautier et Bernard Desblancs.

COURS ADULTES

Accordéon diatonique. 1er degré. Jeudi 18h-19h30.

Pierre-Marie Blaja.

2ème degré. Lundi 18h-19h30.

Pierre-Marie Blaja.

3ème degré. Mardi 19h30-21h.

Marc Castanet.

Hautbois. Jeudi 19h30-21h.

Bertrand Gautier et Bernard Desblancs.

Cabrette. Mercredi 19h30-21h

Claude Roméro.

Cornemuse gasconne. Débutants. Mardi 18h-19h30.

Bernard Desblancs.

Confirmés. Lundi 18h-19h30.

Bernard Desblancs.

Clarinette. Jeudi 18h-19h30.

Xavier de la Torre.

Flûte à une main et percussions. Jeudi 19h30-21h.

Xavier de la Torre.

Vielle à roue. 2ème degré. Mercredi 14h-15h.

Jacques Grandchamp.

Violon. 1er degré. Mardi 18h-19h30.

Jacques Tanis.

2ème degré. Mardi 19h30-21h.

Jacques Tanis.

Formation musicale. 1er degré. Lundi 18h30-19h30.

Claire Bonnard.

2ème degré. Lundi 19h30-20h30.

Claire Bonnard.

Fifre. Lundi 19h30-21h.

Jean-Pierre Lafitte. (Association Trioc)

Flûte traversière. Jeudi 19h30-21h.

Claire Bonnard.

Chant Occitan. 1er degré. Mercredi 19h-20h30.

Marie-Michèle Viau.

2ème degré, Technique vocale. Mardi 18h15-

20h15. Jean-Laurent Imianitoff.

Danse Occitane. 2ème degré. Lundi 18h-19h30.

Agnès Bénéteau.

3ème degré. Vendredi 18h-19h30.

Pierre Corbefin.

Danse Basque. Jeudi 18h-19h30.

Sylvie Sarda-Pistre.

A la découverte des musiques ethniques. Vendredi 18h-19h30.

Luc Charles-Dominique.

**ATTENTION: REPRISE DES COURS
ADULTES LUNDI 23 SEPTEMBRE
ET DES COURS ENFANTS
MERCREDI 25 SEPTEMBRE.**

Tarifs:

1 atelier pour 1 trimestre adulte 400 F

1 atelier pour 1 trimestre enfant 310 F

Prise de la carte de cotisation annuelle 50 F

Tarifs dégressifs pour plusieurs ateliers suivis par une même personne ou plusieurs personnes d'une même famille.

Atelier Danses Basques:

Etude des quatre pas de base du fandango et variantes.

Arin-Arin.

Etude de différents sauts des provinces du Labour et de la Basse-Navarre.

Histoire de la Musique Populaire

Cet atelier animé par Luc Charles-Dominique, abandonne sa programmation hebdomadaire. Il aura lieu désormais un samedi après-midi par mois.

Du 27 octobre au 3 novembre à Colomiers (31)

Les Journées de la Danse 91

L'édition 91 des Journées de la Danse maintient le cap sur l'objectif initial: développer la pratique de la danse traditionnelle en Pays d'Oc. Grâce à une manifestation qui favorise quelques uns des moyens permettant de mieux appréhender le phénomène: l'enseignement bien sûr, et la pratique directe qui en résulte. Mais aussi la diffusion des expériences créatives dont il fait l'objet -le spectacle- et chaque fois que possible, la réflexion sur les divers problèmes qu'il met en jeu.

Si enseignement et diffusion constituent les deux volets de l'édition 91, précisons qu'en 92 devrait se tenir le second colloque du cycle prévu (le premier, en 1988, traitait du thème "Danse et Société"), lequel se situera en ouverture des Journées et s'attachera à aborder la question des sources auxquelles s'alimente la pratique contemporaine de la danse dite traditionnelle.

Journées: *mode d'emploi*

UN STAGE A DEUX NIVEAUX

En 91, les Journées proposent une nouvelle formule d'enseignement: un stage à deux niveaux. Objectif: permettre aux futurs stagiaires de mieux adapter leur choix à leurs possibilités réelles et à leur souci de progresser dans l'acquisition des techniques et des savoirs.

Offrir aux instructeurs des groupes présentant un niveau général plus homogène, avec d'un atelier à l'autre la possibilité de proposer un enseignement mieux adapté, voire différent.

Les huit instructeurs invités travailleront donc pendant six jours avec deux groupes de niveaux distincts. Un niveau A qui réunira les danseurs ayant une pratique réellement confirmée, soit dans la matière choisie, soit de la danse en

général. Un niveau B plus apte à recevoir des danseurs moins aguerris. mais attention ! Chaque instructeur animant deux ateliers quotidiens -exception faite de l'atelier Pays Catalans qui ne fonctionnera que l'après-midi- toutes les options ne sont pas possibles.

Les stagiaires doivent effectuer leur choix en veillant à ce que les deux ateliers retenus n'aient pas lieu au même moment.

Pour ce faire, ils doivent se référer au plan-type d'une journée, qui est le suivant:

Matin 9h30-12h30.	A: Histoire de la danse. Suède. Béarn. Morvan. B: Castille. Alsace. Limousin.
Après-midi 14h-17h.	A: Castille. Alsace. Limousin. Pays Catalans. B: Histoire de la danse. Suède. Béarn. Morvan.

DES "CARTES BLANCHES" AUX ANIMATEURS

Autre innovation: chaque jour de 17h30 à 18h30 (de 14h à 15h le jeudi, et non de 14 à 17h comme il est sorti sur la plaquette) les responsables d'ateliers disposeront d'une carte blanche. Ils pourront en présence de tous les participants au

stage, y présenter un programme dont le contenu est laissé à leur imagination. Le but étant de permettre à l'ensemble du stage-d'avoir un aperçu du contenu de l'atelier concerné, de la région qu'il illustre et de la matière concernée.


LES SOIREEES

Une double volonté a présidé au choix des trois spectacles proposés: diversité des pays (Hongrie orientale, Espagne castillane, Bretagne occidentale), diversité des démarches : accent mis sur les chorégraphies (Ballet hongrois), désir de montrer la danse dans son environnement sonore avec un minimum d'artifices (Ensemble Bajo Duero), volonté créatrice délibérément annoncée s'appuyant sur un répertoire panbreton jouant sur la rencontre entre deux phénomènes: celui du cercle celtique (danseurs) et celui du bagad (musiciens): Kevrenn Alré.

Ajoutons que, à l'instar de l'édition 90 où l'accent avait été mis sur la Catalogne, c'est cette année la Castille qui est mise en exergue, en quelque sorte, avec un atelier dans le stage, et une soirée qui, outre l'invitation lancée à l'Ensemble Bajo Duero, ménage aussi une place à la musique et au chant avec une première partie animée par Alberto Jambrina (hautbois, flûtes à trois trous, cornemuses), et Paco Diez (guitare, chant, luth).

La Nuit de la Danse, quant à elle, confirme sa vocation à rassembler tous les participants au stage et le public des danseurs locaux autour d'un répertoire très ouvert et une "affiche" de musiciens propre à convier un large éventail. Hont Hadeta (Auch), Verd e Blu (Pau) et Lo Jaç (Toulouse) pour le répertoire gascon, béarnais et languedocien, le Trio Destrem-Etay-Pouget (Limousin), les Solistes de la Costa (Catalunya), le Duo Thiéry-Raillard (Morvan), La Bazanca et La Charambita (Castille) pour l'ouverture au large. Sans oublier les musiciens solistes intervenant dans certains ateliers: Elika Frisell (Suède), Thomas Weber (Alsace) et Marc Rapilliard.

Un nouveau lieu, un nouveau partenaire, **La ville de COLOMIERS.**

Les Journées auront lieu à COLOMIERS, ville située dans le voisinage immédiat de Toulouse.

Un partenariat a été négocié avec la Municipalité de COLOMIERS, et plus particulièrement avec le Centre Culturel, lequel manifeste un vif intérêt pour les Journées et a bien voulu s'associer au Conservatoire Occitan pour mener à bien cette semaine de manifestations.

Si son cadre est par définition moins champêtre et villageois que L'Isle-Jourdain -lieu où se sont déroulées les trois éditions précédentes- Colomiers offre l'avantage de proposer des structures d'accueil groupées sur un périmètre beaucoup plus réduit.

D'autant que le partenariat avec ODYSSUD-BLAGNAC pour une des soirées étant maintenu (Kevrenn Alré le jeudi 31), la proximité COLOMIERS-BLAGNAC (5 kilomètres) renforce cette concentration dans l'espace qui était souhaitable.

CONDITIONS D'INSCRIPTIONS

INTERNAT: 7 jours de pension complète du dimanche 27 (17h) au dimanche 3 (14h).

2100F	Frais pédagogiques	1000 F
	Pension: 7x130 F	910 F
	Forfait soirées:	190 F

DEMI-PENSION: tous les repas du 27 au 3 (goûter compris).

1680 F	Frais pédagogiques	1000 F
	Repas: 14x35 F	490 F
	Forfait soirées:	190 F

EXTERNAT:

1190 F	Frais pédagogiques	1000 F
	Forfait soirées:	190 F

*Le règlement peut s'effectuer en trois versements:
le 1er au moment de l'inscription, le 2ème au début du stage,
le 3ème avant le 20 décembre 1991.*

Le programme: *les soirées*

LUNDI 28 OCTOBRE, 21H
A COLOMIERS (HALL
COMMINGES)

BALLET HONGROIS
"DEBRECANI NEPI
EGYUTTES" de
DEBRECEN

Organisé par le Conservatoire Occitan et le
Centre Culturel de Colomiers.

*Avec le concours de l'Association
Nationale de Diffusion des Cultures
Traditionnelles "Folklore et
Rencontres"*



Organisé par le Conservatoire
Occitan et Odysseus Blagnac

JEUDI 31 OCTOBRE,
21 H A ODYSSEUS-
BLAGNAC

BALLET BRETON
"KEVRENN-ALRE"
d'AURAY.

*Danses de toutes les
Bretagnes.*

MERCREDI 30 OCTOBRE, 21 H A COLOMIERS (SALLE GASCOGNE)

SOIREE CASTILLA



ENSEMBLE BAJO
DUERO
de ZAMORA.

*Danses et Musiques de
Castilla-Léon.*

En 1ère partie:

Alberto Jambrina (hautbois,
flûtes, cornemuse)
Paco Diez (chant, guitare,
luth).

Organisé par le Conservatoire et le Centre
Culturel de Colomiers



NUIT DE LA DANSE

SAMEDI 2 NOVEMBRE 21 H A COLOMIERS
(HALL COMMINGES)

- Hont Hadeta
- Verd e Blu
- Lo Jaç
- Les Solistes de la Costa
- Trio Destrem-Etay-Pouget
- La Bazanca et La Charambita
- Duo Thiéry-Raillard
- Elika Frisell
- Thomas Weber
- Marc Rapilliard



Raphaël Thiéry et Marc Raillard



Le groupe Verd e Blu

Organisé par le Conservatoire Occitan et le Centre Culturel de Colomiers.

Le stage

Danses d'Alsace:

Bernard Schaffner, Thomas Weber.

Béarn et Pays Basque:

Marie-Claude Hourdebaigt.

Danses de Castille:

Nuria Cubillo, Carlos Antonio Porro.

Danses des Pays Catalans:

Nuria Quadrada, Joan Serra.

Histoire de la Danse:

Yvon Guilcher, Marc Rapilliard

Danses du Limousin:

Françoise Etay, Philippe Destrem

Danses du Morvan:

Raphaël Thiéry, Christophe Raillard

Danses de Suède:

Inga Anagrius, Elika Frisell

*Les Journées de la
Danse 91 sont une
collaboration*

**CONSERVATOIRE
OCCITAN**

1, rue Jacques Darré. BP3011.
31024 Toulouse Cédex. 61.42.75.79.

**CENTRE CULTUREL
DE COLOMIERS**

Ancienne Route de Pibrac
31770 Colomiers. 61.78.84.85.

Les Journées 91 bénéficient d'une aide financière spécifique de:

- La Ville de Toulouse
- Le Ministère de la Culture et de la Communication
(Direction Régionale des Affaires Culturelles de Midi-Pyrénées)
- Le Conseil Régional de Midi-Pyrénées
(Mission pour le Développement de la Langue et de la Culture Occitanes)
- L'Association Départementale pour le Développement des Arts -ADDA31-
(Conseil Général de la Haute-Garonne)

Je désire recevoir.....exemplaires
de la plaquette de présentation des
Journées de la Danse 91.

Nom.....

Prénom.....

Adresse et tél.....

.....

.....

A retourner au Conservatoire

Occitan,

BP 3011. 31024. Toulouse Cédex.

CALENDRIER

SEPTEMBRE

☐ **VENDREDI 20:**

Castanet (31): 21h, Salle J.Brel, Bal Oc mensuel avec Rémenilhe (entrée libre).

Aramits (64): Spectacle-concert avec los Pagalhos.

☐ **SAMEDI 21:**

Avignonet (31): Bal Oc avec Lo Jaç.

☐ **VENDREDI 27:**

Toulouse: Aérospatiale (FIAS), Bal Oc avec Trioc.

Hasparren (64): Festival des conteurs, avec la participation de Verd e Blu.

☐ **SAMEDI 28:**

Albi: Bal Oc d'Amnesty International, avec Eths Autes.

Pau: Bal au Parlement de Navarre, avec Agulhada.

OCTOBRE

☐ **JEUDI 3:**

Puymirol (47): Bal avec Escalibur.

☐ **SAMEDI 5:**

Le Houga (40): Concert avec Los Pagalhos.

Lembeye (64): Concert-bal avec Hont-Hadeta.

☐ **SAMEDI 5 (suite):**

Le Causé (82): Bal Oc avec Réménilhe.

☐ **SAMEDI 12:**

Martel (46): Bal avec l'AMTP Quercy.

Albi: Cantepau, Bal avec Mustrad.

☐ **SAMEDI 12, DIMANCHE 13:**

Bordes (64): Fêtes des Menestrers Gascons, avec Verd e Blu, Orionaa, Agulhada, Nahas Nahas, Jonnhy Bellocq et l'Atelier des Menestrers.

☐ **VENDREDI 18:**

Castanet (31): 21h, Salle Brel, Bal Oc mensuel avec Réménilhe.

☐ **SAMEDI 19:**

Cardaillac (46): Concert-bal avec I Suonatori delle quatre province.

Doumy (64): Concert avec Los Pagalhos.

☐ **VENDREDI 25:**

Cassagnabère-Tournas (31): Bal Oc avec Cabrifol.

☐ **SAMEDI 26:**

Grenade (31): Ancien collègue, Bal Oc avec Mustrad.

Donzac (82): Bal avec Lo Jaç.

☐ **LUNDI 28:**

Colomiers (31): 21h, Hall Comminges, Ballet Hongrois de Debrecen.

☐ **MERCREDI 30:**

Colomiers (31): 21h, Salle Gascogne, Soirée Castille. (Ensemble Bajo Duero, Alberto Jambrina, Paco Diez).

☐ **JEUDI 31:**

Blagnac (31): 21h, Odysud: Ballet Breton "Kevrenn-Alré" d'Auray.

NOVEMBRE

☐ **SAMEDI 2:**

Colomiers (31): 21h, Hall Comminges, Nuit de la Danse Traditionnelle, avec Hont-Hadeta, La Bazanca et La Charambita, Lo Jaç, Les Solistes de la Costa, le Trio Destrem-Pouget-Etay, Verd e Blu, le Duo Thiéry-Raillard, Erika Frisell, Thomas Weber, Marc Rapilliard.

☐ **SAMEDI 9:**

Fumel (47): Bal Oc avec Lo Jaç.

☐ **VENDREDI 15:**

Castanet (31): 21h, Salle Brel, Bal Oc avec Réménilhe.

☐ **SAMEDI 16:**

Carbonne (31): Fête du Club Occitan avec Lo Jaç.

DECEMBRE

☐ **VENDREDI 20:**

Castanet (31): 21h, Salle Brel, Bal Oc avec Réménilhe.

Organisateurs de bals, concerts, groupes de musiciens, envoyez au plus tôt vos informations au Conservatoire Occitan ou à Infoc, avant le 7 du dernier mois du trimestre pour Pastel et avant le 15 de chaque mois pour parution dans Infoc du mois suivant.

Ce Calendrier a été établi avec la collaboration de la revue mensuelle Infoc.

INFOC



BLOC-NOTES

Le coin des revues...

❑ Pour toutes informations concernant le Rouergue, "L'ES-QUILON", 59 rue Béteille, 12000 Rodez.

❑ INFOC. Mensuel de Actualité Culturelle Occitane. INFOC, chez Georges Labouysse, 98 avenue de Lespinet, 31400 Toulouse. 61.53.81.02.

❑ Vous trouverez toute l'actualité musicale en Haute-Garonne avec MELODIAN (édité par ADDA 31, 5 rue Jules Chalande, 31000 Toulouse) et en Tarn-et-Garonne avec EXPRESSION 82 (édité par ADDA 82, Hôtel du Département, BP783, 82013 Montauban Cédex).

Qu'on se le dise...

Le groupe Vocal Amplitude (de Saint-Jean, 31) envisage de mettre à son répertoire de la saison prochaine des extraits de la Missa Gallica, de Bernard Lallement, messe latine sur des thèmes populaires français, pour chœur, soli, instruments anciens, classiques ou traditionnels. Amplitude est donc à la recherche de tout instrumentiste traditionnel intéressé par cette aventure, quel que soit son instrument...

Contact: Amplitude: Jean-Marc Guiraud, 4 rue d'Alès, 31300 Toulouse, 61.59.16.41.

Groupes...

❑ **Baïlin'Oc**: toutes animations (veillées, bals pour enfants, bals traditionnels).

Contact: Martine Garcia, 14 rue de l'Adour, 65140 Tostat.

❑ **Olto**: bals traditionnels occitans. Trois musiciens: Michel Girval (vielle à roue, percussions), Pierre Molenat (cabrette, flûte, chant), Gérard Pertus (Accordéon diatonique, chant). Contact: 65.43.17.34.

❑ **Eths Claouats**: Bals animations diverses. 4 musiciens (piano, hautbois, guitare/banjo, accordéon diatonique). Contact: Alain Laporte, 9 rue de la Chaîne, 31000 Toulouse. 61.22.16.41

❑ **Mustrad**: un nouveau groupe comprenant trois musiciens: Nicole Cavasa (violon), Daniel Gaston (Accordéon, guitare), Gilbert Didier (accordéon). Contact: Gilbert Didier, 61.73.03.04.

❑ Ateliers de danses occitanes à Albi, chaque mercredi de 14h à 16h et chaque vendredi de 20h30 à 22h30. Egalement à Saint-Nauphary tous les mardis à 20h30. Ateliers d'accordéon diatonique à Albi tous les samedis après-midi. 63.67.12.07

Groupes (suite)...

❑ Le groupe Troubadours de Tarn-et-Garonne se tient à votre disposition pour toutes animations (chants et danses d'Occitanie).

Troubadours de Tarn-et-Garonne, Ancian Collègi, 82000 Montauban. 63.67.12.07.

LES JOURNÉES DE
LARRAZET (82)
9 ET 10 NOVEMBRE
1991

AVENTURE MUSICALE EN OCCITANIE

❑ **Spectacles** avec Massilia Sound System, Claude Alranc, Jean-Marie Carlotti, Compagnie Lubat, Fabulos Trobadors, Marilis Orianaa, Duo Rocher Bruel,

❑ **Tables rondes** avec Félix Castan, P. Sansot, Alem Surre-Garcia, le Conservatoire Occitan.

"La création artistique ne prend réellement tout son relief que si le sol vers lequel elle se projette est cultivé. Que si les ponts sont solidement établis entre les expériences de plongée dans le milieu, les organisateurs et les créateurs. L'Aventure musicale en Occitanie n'est pas hors du temps, des lieux. Elle a la prétention de tout dire..."

DANCEM !

C'est le titre de la **2ème Fête Départementale de la Danse Traditionnelle et Folklorique** prévue le 26 octobre à 21 heures à la Salle des Fêtes de Donzac (Tarn-et-Garonne).

Avec les Palholes de Varennes, lo Reviscòl, les Troubadours de Montpezat, les Troubadours du Tarn-et-Garonne, les Danseurs du Brulhois, le Ballet Hongrois "Debreçani Nepi Egyuttés".

Et un bal animé par Lo Jaç.
Entrée 40F, avec le même jour la fête du vin de Donzac.

OMENATGE A L'ANDRIU VERMERIE (1900-1990).

Partiguèt a la fin de 90, lo cabretaire de Pons dins l'Avairon. Demorará une granda figura, d'òme coma de musician. Dins lo n°11 de Pastèl, n'en parlarèm mai en menut. Damb un testimòni del Gilbert Versapuech.

Il nous a quittés à la fin de 90, le joueur de cabrette de Pons, dans l'Aveyron. Il restera une grande figure, d'homme et de musicien. Dans le n°11 de Pastel, nous parlerons de lui plus en détail. Avec notamment un témoignage de Gilbert Versapuech.

Vient de paraître...

La bourrée, "historique et avenir", de Catherine Liethoudt
Ouvrage de 32 pages très illustré. A commander à: Ostal del Libre, 32 cité Clair Vivre, 15000 Aurillac.

Qu'elles soient ethnique, folk, traditionnelle, folklorique, qu'on les nomme ethno-beat ou world music, que leur style porte le nom d'un pays, d'une région, d'une tribu ou d'un village, ces musiques ont un même fondement différemment restitué : leurs racines

**POUR DECOUVRIR, SUIVRE, VIVRE
CES MUSIQUES EN CONSTANTE EVOLUTION,
LISEZ ...**

TRAD MAGAZINE

Dans **TRAD'Magazine**, vous trouverez des articles de fond, d'humeur, des reportages, des interviews, des critiques d'ouvrages, de disques, l'actualité des musiciens et des groupes, les calendriers des festivals, bals, concerts et stages, le classement "**FNAC**" des meilleures ventes "Musiques du Monde", et une mine d'informations diverses.

TRAD'Magazine

(bimestriel, 68 pages, couverture quadri, format 21x29)
est le magazine de tous ces courants,
le reflet de la variété de ses acteurs.

Abonnez-vous... ou achetez-le en kiosque...

Bulletin d'abonnement à retourner à :
TRAD'Magazine, B.P. 27 - F. 62350 Saint Venant

Je désire souscrire un abonnement à TRAD'Magazine au prix de 150F - Etranger : 180F (6N° par an) à partir du dernier numéro paru.

Je désire recevoir, pour me faire une opinion, le dernier numéro paru au prix de 35F (port inclus)

Ci-joint mon règlement en chèque ou CCP libellé à l'ordre de VECTEURS

Je souhaite recevoir le sommaire des anciens numéros.

NOM : _____

PRENOM : _____

ADRESSE : _____

CODE POSTAL : _____

VILLE : _____

PAYS : _____

TRAD'Magazine, BP 27 - F 62350 SAINT VENANT. Tél : 21 02 52 52

EN FRANCE

EN BREF

Stages...

❑ du 16 au 22 février, dans le Vercors Trièves, à Chichilianne La Richardière, stage de ski de fond, chant et danse avec Evelyne Girardon (chant), Solange Paris (danse), Willy (clarinette, cornemuse).

Contact: A.T.P., 17 rue St Exupéry, 38400 St Martin d'Hyères. 76.25.62.25.

❑ "Approche méthodologique de l'oralité" (14-15 septembre) ; "le conte de tradition orale" (12-13 octobre) ; "repérage et lecture de l'architecture rurale" (16-17 novembre), à Concoret (Pays Gallo), organisés par Bretagne Gallèse, La Soëtt et Dastum.

Contact: La Soëtt, Bourg, 56430. Concoret. 97.22.74.62.

Brest 92: 1500 voiliers traditionnels, 1500 musiciens ?

Du 10 au 18 juillet 92, l'événement maritime de l'année en Europe a lieu à Brest: 1500 voiliers traditionnels avec la musique partout présente (sur le pont des bateaux, bars...). 1 million de personnes sont attendues.

Vous souhaitez y participer ?
Chasse-Marée: Abri du Marin, BP159, 29171 Douarnenez Cédex.

Vient de paraître...

❑ Un nouveau disque de "l'Anthologie des chansons de mer", **Chants des marins nantais** (baleiniers, long-courriers, marinières et plaisanciers de l'estuaire de la Loire). 1 CD longue durée: 120 F. A commander à: Le Chasse-Marée /ArMen, BP159. 29171. Douarnenez Cédex.

Une bonne nouvelle: le disque Cabestan, Gwerz Penmarc'h a obtenu le **Prix de l'Académie Charles Cros**. Félicitations !

Lou Gascoun,

groupe folklorique Pyrénées-Gascogne.

Le groupe folklorique des Gascons de Paris se tient à la disposition de tous ceux que la danse traditionnelle gasconne passionne.

Lou Gascoun: M. Maschlin, 43 rue de Gergovie, 75014. Paris. Tél: Tél: 45.43.07.03.

A L'ETRANGER

Choreola est une revue italienne de danse populaire (dont nous avons reçu le n°1). 80 pages d'articles, études et notations chorégraphiques émanant de chercheurs réputés tels que Placido Staro et Giuseppe Michele Gala
Choréola: Via Degli Alfani, 51. 50121 Firenze. Italia.

VII Journées de Folklore et de Culture Traditionnelle.

"Le sport rural et les Jeux Traditionnels"

du 21 au 26 octobre 1991
Contact: Descalzos, 65-bajo.
Tél: 22.31.07.
31001 Irunea. Pamplona.

Enfin un **ouvrage de référence sur la tradition de flûte à une main et tambour-bourdon.**

EENHANDSFLUIT EN TROM IN DE LAGE LANDEN (*The Pipe and tabor in the Low Countries*), écrit par Wim Bosmans est un ouvrage de 95 pages, très complet, très documenté et très bien illustré.

A commander à : Alamire, Postbus /PO Box 45. 3990 Peer, Belgium. Tél: 011.63.21.64.

Après les Rencontres de Sauveterre
de Rouergue de novembre 90,

Les bases de la mise en réseau régionale.

Luc CHARLES-DOMINIQUE

A l'échelon régional, les acteurs de la musique et de la danse traditionnelles s'organisent dans le but d'une "mise en réseau" régionale impulsée par la Direction de la Musique et de la Danse du Ministère de la Culture. En Midi-Pyrénées, le Conservatoire Occitan, nouvellement Centre des Musiques Traditionnelles en Région, a reçu mission d'opérer cette coordination pour les domaines de la formation, de la documentation, de la diffusion du spectacle vivant et de la danse traditionnelle. Le Groupement d'Ethnomusicologie en Midi-Pyrénées (GEMP) a reçu pour sa part la responsabilité de la mise en réseau de toutes les actions concernant la recherche.

En décembre 1990, les Rencontres de Sauveterre de Rouergue, organisées par l'ASSAS, le GEMP, le Conservatoire Occitan, et la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Midi-Pyrénées, ont permis de mettre en place diverses commissions de travail qui, si elles n'ont pas encore acquis leur configuration définitive, n'en demeurent pas moins des cellules de réflexion, de proposition et d'action. Les différentes commis-

sions étaient coordonnées par Daniel Loddo pour la recherche et le collectage, Xavier Vidal pour la formation et les techniques d'apprentissage, Christian Marc et Luc Charles-Dominique pour les sources documentaires, phonothèques et la politique de conservation, Guy Raynaud pour l'environnement sonore et les modalités de restitution, Pierre Corbefin pour la danse traditionnelle, Luc Charles-Dominique pour la diffusion du spectacle vivant.

Le 9 juillet dernier, les responsables de ces commissions, ainsi que MM. Francis Barascou (Conseiller pour la Musique et la Danse à la Direction Régionale des Affaires Culturelles), Yvon Hamon (Conseiller pour l'Ethnologie), et Alem Surre-Garcia (Chargé de la promotion de la langue et de la culture occitanes au Conseil Régional de Midi-Pyrénées), se sont réunis à Toulouse à l'invitation du Conservatoire Occitan. Ensemble, ils ont tenté de cerner quelques axes de réflexion et de travail qui devraient constituer, en priorité, l'essentiel de l'action des diverses commissions régionales pour les mois à venir.

RECHERCHE ET COLLECTAGE

La responsabilité de cette commission est attribuée à Daniel Loddo, représentant le Groupement d'Ethnomusicologie en Midi-Pyrénées (GEMP) et à Christian-Pierre Bedel.

Dès sa fondation en 1987 à l'initiative de plusieurs associations régionales et de la Direction de la Musique et de la Danse du Ministère de la Culture, le GEMP est apparu

comme une fédération de chercheurs, et plus récemment d'organismes et d'associations. Présidé par M. Daniel Loddo, le GEMP fédère actuellement une quinzaine d'associations, membres fondateurs (AMTP Quercy, La Talvera, Le Comptoir sonore, ALCOC 82) ou associés. Il est doté d'un Conseil scientifique composé de MM. Yvon Hamon (Conseiller pour l'Ethnologie), Daniel Fabre (Directeur d'Etudes au CNRS), et Jean-Pierre Gaffier. Le GEMP, dans sa configuration actuelle et dans son fonctionnement, pratique déjà depuis plusieurs années, une "mise en

réseau" des chercheurs ou organismes intéressés par la recherche en musiques, chants et danses traditionnelles, même si son champ d'action ne concerne pour le moment que les départements du nord de la Région (Tarn, Tarn-et-Garonne, Aveyron, Lot).

A Sauveterre de Rouergue, les participants à cette commission ont éprouvé le besoin de se former aux techniques du collectage. Comment collecter ? Mais aussi comment maîtriser l'outil d'enregistrement ? Le GEMP, conscient de cette demande spécifique se propose de réunir une assemblée générale de

tous ses membres dont l'objectif serait le développement de la recherche et de la collecte. Il pourrait être proposé, très rapidement, l'organisation de rencontres et de stages d'initiation, de formation ou de perfectionnement aux techniques de l'enquête ethnographique. Dans un premier temps, la périodicité de ces stages pourrait être semestrielle. Dans l'intervalle, toute collaboration ponctuelle ou suivie peut être envisagée. D'autre part, le GEMP est prêt à mettre à disposition de collaborateurs occasionnels ou permanents, l'ensemble de ses moyens techniques et humains, dans le cadre d'actions de recherche sur la tradition orale et les musiques traditionnelles. L'utilisation du matériel d'enquête et de montage (coûteux et délicat) se ferait alors en concertation avec M. Guy Raynaud, technicien du GEMP.

Certaines opérations, telle "Al Canton" mise en place en Aveyron et en Tarn-et-Garonne, permettent de valoriser les initiatives locales en associant professionnels et bénévoles, spécialistes et amateurs, chercheurs et animateurs. L'édition et la diffusion de ces documents de recherche, à condition que leur qualité technique soit satisfaisante (le GEMP n'a pas encore les moyens techniques de restaurer les documents anciens mal conservés), peuvent tout naturellement trouver leur place dans la collection "Mémoires Sonores". Cette collection, dirigée par le GEMP, compte déjà une vingtaine de publications, cassettes, livrets, livres et coffrets-cassettes.

FORMATION ET TECHNIQUES D'APPRENTISSAGE

Cette commission est placée sous la responsabilité de Xavier Vidal, en sa qualité de représentant de l'Ecole Départementale de Musique Traditionnelle du Lot, et en

tant que titulaire du Certificat d'Aptitude aux fonctions de Directeur ou de professeur dans les Ecoles de Musique classées par l'Etat.

L'institutionnalisation de la formation en musique traditionnelle, c'est-à-dire l'accès de cette discipline aux Ecoles de musique classées par l'Etat, est un élément nouveau dans l'histoire et l'apprentissage des musiques traditionnelles. Souhaitée par la Direction de la Musique et de la Danse du Ministère de la Culture, impulsée par la création du Certificat d'Aptitude en 1987 et du Diplôme d'Etat de musique traditionnelle en 1989, elle a permis la création d'un enseignement des musiques traditionnelles dans des institutions qui en étaient jusqu'alors dépourvues. En Midi-Pyrénées, les Ecoles départementales de musique du Lot, du Tarn et de l'Aveyron sont actuellement dotées de ce type de formation. Cette volonté de reconnaître officiellement un secteur musical jusque-là marginalisé et de lui donner droit de cité dans les lieux institutionnels de la formation musicale a néanmoins soulevé plusieurs questions auxquelles la commission tente d'apporter une réponse.

En premier lieu, la formation des enseignants. Les formateurs en musique traditionnelle qui n'avaient exercé leur activité, jusque-là, que dans le secteur associatif, se voient confrontés, désormais, aux exigences de qualification et de formation en vigueur dans les Ecoles et Conservatoires de musique. Un diplôme est nécessaire pour enseigner dans le cadre institutionnel. Il est délivré sur des bases très précises de formation instrumentale et pédagogique. Ce point avait d'ailleurs été évoqué par les participants aveyronnais de la commission "formation" de Sauveterre de Rouergue, qui réclamaient, dans la perspective d'une création prochaine d'un enseignement des musiques traditionnelles au sein de l'Ecole départementale de musique, une formation spécifique des futurs enseignants

mise en place avec l'aide des professeurs des Ecoles départementales de musique traditionnelle du Tarn et du Lot. Pour répondre à cette attente, il a été décidé de mettre en place une formation aux nouvelles épreuves du Diplôme d'Etat de musique traditionnelle qui se dérouleront au printemps prochain. Cette formation se fera à l'échelon régional. Xavier Vidal et l'ADDA du Lot en auront la responsabilité, soutenus par le Conservatoire Occitan.

Le second point de réflexion réside dans la définition d'un projet pédagogique. A Sauveterre de Rouergue, les membres de la commission ont rédigé un texte, qui, depuis, a circulé et a été proposé dans plusieurs rencontres et stages de formateurs en musiques traditionnelles. Son objet est d'éviter que des conceptions élitistes, académiques ou réductrices de l'enseignement, ne se mettent en place par des cursus inadaptés. En voici le contenu:

"Une des spécificités des musiques traditionnelles est leur transmission orale. Ce type d'apprentissage permet la variation et même parfois l'improvisation. Les modes, les rythmes, les timbres (vocaux et instrumentaux) de ces musiques se démarquent souvent de ceux que l'on trouve dans les formes esthétiques classiques. L'approche des musiques populaires est liée à une attirance pour les cultures régionales en général, la langue et la danse en particulier. Tous ces aspects ne peuvent être écartés de l'enseignement de ces musiques. C'est pour cette raison qu'elles méritent une pédagogie originale qui prend en compte tous ces éléments. Il convient d'instaurer un cursus d'études défini par la recherche d'une autonomie de l'élève, le préparant à l'acte d'échange social et communautaire que véhicule toute musique traditionnelle. De ce point de vue, l'apport de la danse, du chant, la musicalité propre à la langue régionale de référence, la pratique des formes de convivialité,

sont autant de référents culturels indispensables à l'élaboration d'une pédagogie adaptée".

Enfin, la commission souhaite s'attacher le concours de tous ceux qui oeuvrent dans le domaine de la formation en musiques, chants, danses traditionnels, tant en secteur institutionnel que dans le milieu associatif. Elle espère ainsi déssectorialiser la formation en musique traditionnelle, décloisonner les démarches et la réflexion, apporter des solutions globales à un problème global.

SOURCES DOCUMENTAIRES, PHONOTHEQUES ET POLITIQUE DE CONSERVATION.

Les Rencontres de Sauveterre de Rouergue avaient initialement prévu la tenue de deux commissions, l'une chargée des sources documentaires, l'autre des phonothèques et de la politique de conservation. Mais le nombre très restreint des participants avait alors convaincu les responsables de commissions de se regrouper et de ne créer qu'un seul groupe de travail.

Depuis, la commission a conservé ce schéma. La responsabilité en a été confiée à Luc Charles-Dominique, responsable du Centre du Documentation du Conservatoire Occitan, à Christian Marc, responsable du Service Archives Sonores des Archives Départementales du Tarn, et à Dinah Béquillard, représentant l'ASSAS.

En amont de la question de leur préservation et de leur accessibilité, se trouvent plusieurs problèmes concernant les sources documentaires elles-mêmes. D'abord, où sont-elles ? Certaines structures et associations disposent d'une phonothèque, vidéothèque de recherche. Mais il existe un grand nombre de documents de recherches

réalisés par des chercheurs, particuliers, universitaires, et conservés par eux. Ces fonds sont très mal connus. Autant dire que la première tâche de la commission sera d'inventorier ces collections actuellement éparpillées. Pour remédier à cela, le Guide de la Musique et de la Danse Traditionnelles que le Conservatoire Occitan publiera au début de 1992 avec le concours de la Direction Régionale des Affaires Culturelles et du Conseil Régional de Midi-Pyrénées, tentera de dresser un premier inventaire régional des chercheurs et des collections, même si le problème des sources nous concernant et situées hors-région reste pour l'instant entier. D'autre part, ces sources, quelles sont-elles ? Leur identification, en effet, n'est pas toujours précise, lorsqu'elle existe. Les chercheurs n'ont pas toujours fait l'effort de décrire leur document avant de le confier au documentaliste, et bon nombre de documents audiovisuels de collecte nécessitent un traitement particulier, consistant à identifier le collecteur, les informateurs, le lieu et les circonstances de l'enquête, et ensuite à décrypter le document lui-même. Ce travail s'avère extrêmement long et délicat. Il reste à faire pour une majorité de documents connus. Une des tâches de la commission pourrait être d'intervenir, en liaison avec la commission recherche et collectage, dans les stages de formation à la collecte, afin de sensibiliser les collecteurs à ce problème.

Au-delà de l'inventaire, se pose la question de la description et de l'analyse de ces sources documentaires. Les Assises de la musique traditionnelle de 1989 à Paris, ont permis de mettre en place une cellule nationale de travail sur les sources documentaires, cellule placée sous l'égide de la Fédération des Associations de Musique Traditionnelle et impulsée par l'association bretonne Dastum, pionnière en la matière. Deux années de travail ont été nécessaires à cette commis-

sion pour créer des outils de description et d'analyse des sources documentaires, outils créés dans le but d'informatiser l'ensemble de ces données et de permettre, éventuellement, la consultation à distance. Le travail a donc porté sur une méthodologie commune à l'ensemble des centres présentés. Le Conservatoire Occitan et le Service Archives Sonores du Tarn ont participé à l'élaboration de ces outils et se proposent aujourd'hui de les soumettre à l'ensemble des chercheurs et centres de documentation de Midi-Pyrénées, ceci pour favoriser une plus grande harmonisation entre les différentes structures. De la sorte, il n'est pas exclu que dans les prochaines années se crée à l'échelon régional une banque de données informatique des sources documentaires en musiques, chants et danses traditionnels, quelle que soit la localisation de ces dernières.

Certains voeux ont été émis pour la création d'une instance régionale de conservation et de consultation des documents sonores ou visuels. Cette médiathèque, outre la conservation, le traitement des documents et leur mise à disposition, jouerait un rôle évident de synergie avec la recherche, l'animation, et la diffusion. La commission pourrait dans un premier temps entreprendre une étude de faisabilité sur ce projet, étude dont le financement serait demandé au Conseil Régional (le Chargé de mission spécialisé ayant fourni sur ce point un accord de principe) ainsi qu'à la DRAC. Il conviendrait par conséquent de proposer dès maintenant diverses candidatures pour cette étude de faisabilité, celles-ci devant émaner de personnalités compétentes dans le domaine de la documentation audio-visuelle et si possible extérieures à la Région Midi-Pyrénées. Les responsables de la commission ont d'autant plus de raisons de se mobiliser sur ce projet que la fragilité des documents incite à les placer rapidement dans un

environnement favorable et à effectuer éventuellement des copies d'urgence.

ENVIRONNEMENT SONORE ET MODALITES DE RESTITUTION

Cette commission est placée sous la responsabilité de Guy Raynaud, représentant le GEMP et de Pierre Marlhiac, représentant l'ASSAS.

Il s'agit ici de restituer les musiques traditionnelles et communautaires dans leur environnement social, linguistique et sonore afin de permettre un large mouvement global des pratiques, de créations, de pédagogie et tout simplement de conscience et de sensibilité. Un exemple: les relations entre le monde animal et l'homme. L'exploration des passages, des communications entre les deux permet la prise de conscience du mouvement sonore (sifflé et parlé), et chanté (musique). La mise en valeur et la diffusion par la restitution du monde sonore peut et doit catalyser la prise de conscience de cette indissociabilité. Ainsi considéré, le champ de pratiques est particulièrement vaste. (Le Gemp a déjà publié dans la Collection "Mémoires sonores" bon nombre de "climats" sonores: carillons, sonnailles, cris pastoraux, etc...).

Lors des Rencontres de Sauveterre de Rouergue, Guy Raynaud avait sollicité la présence de Lucien Bertolina qui a pu exposer son expérience, son travail de créateur et de compositeur autour de la mémoire sonore de Marseille. Les démarches sont assez semblables, que ce soit celle de M. Bertolina ou celle du GEMP qui, à l'occasion des Rencontres de Sauveterre, a abordé avec Pierre Marlhiac un projet d'aménagement sonore dans la Bastide de Sauveterre et autour

d'elle, en collaboration avec l'ASSAS. La commission a alors élaboré un ensemble de directions de recherches (historiques et sonores). Parmi elles, le mouvement qui va de l'extérieur (rural) vers l'intérieur (villes, maisons, rue...) en suivant les déplacements naturels dans la cité, etc... Aussi, les relations entre le monde animal et l'homme. A Sauveterre, la population sera associée à l'avancée du projet, ainsi que les écoles.

Cette commission régionale travaille donc actuellement à un projet local. Cependant, elle conserve l'espoir que de tels projets se multiplieront, à la fois comme ferments, vitrines et passerelles avec d'autres domaines de créations et de pratiques. L'espoir que l'approche des musiques traditionnelles et communautaires en sera plus large et plus ouverte.

DANSE TRADITIONNELLE

Cette commission est placée sous la responsabilité de Pierre Corbefin, représentant le Conservatoire occitan. Elle n'avait pu se tenir en décembre dernier, la santé de Pierre Corbefin ne le permettant pas. Elle est donc de facture nouvelle et en cours de constitution. Parmi les grandes orientations qu'elle s'est fixées, l'inventaire systématique des sources en région et hors Midi-Pyrénées... A ce niveau de réflexion, la commission rejoint les préoccupations de la commission "sources documentaires". L'objectif de cet inventaire spécifique restant la constitution d'une ethnochoréothèque. Pierre Corbefin a, d'autre part, fait le compte rendu des travaux du groupe de recherches sur le rondeau, groupe nouvellement constitué autour de l'ACPA, de Pierre Corbefin pour le Conservatoire Occitan et de Mlle Patricia Heiniger.

Ce dossier de recherche pour lequel le conseil scientifique de M. Jean-Michel Guilcher a été sollicité pourrait être le premier jalon d'une série de recherches en danse traditionnelle, décidée et organisée par la commission régionale.

DIFFUSION DU SPECTACLE VIVANT

Il s'agit là de créer un réseau régional de diffusion des musiques traditionnelles, pouvant lui-même être intégré à un réseau plus vaste, national ou international. Faute d'une représentativité régionale suffisante lors des Rencontres de Sauveterre, la question n'a pu être sérieusement abordée. Il reste donc à cette commission, récente, à se constituer en intégrant des professionnels de la diffusion, des organisateurs, des responsables d'associations de musique traditionnelle. La responsabilité de cette commission est confiée à Luc Charles-Dominique. D'ores et déjà certaines actions ponctuelles sont envisagées pour 1992 (organisation de concerts). Mais la commission aura à résoudre des questions urgentes, comme la sensibilisation des programmeurs culturels à la musique traditionnelle, ou bien la mise en valeur par le spectacle et l'animation d'entreprises pédagogiques s'adressant aux adultes comme aux enfants.

VISAGES DU COUSERANS...

Michel Rouch,

Président du Groupe Folklorique "Les Biroussans"

De l'engagement folklorique à l'aspiration identitaire

Luc CHARLES-DOMINIQUE

Peut-on présider aux destinées d'un groupe quasiment "historique" et succéder à 60 années de règne sans partage d'Alphonse Sentein sans tenter d'imprimer sa propre personnalité, d'impulser une démarche différente ? Peut-on faire encore aujourd'hui du "folklore" comme on l'imaginait et le pratiquait il y a quarante ans ? Peut-on exercer une activité "folklorique" sans tenter par tous les moyens d'en faire partager à la fois le goût et la nécessité ? Michel Rouch, Président du groupe "Les Biroussans" depuis 1980, collecteur, pédagogue et animateur, à la lueur de son aventure personnelle, tente ici d'apporter quelques éléments de réponses.



**DANS LE
SILLAGE
D'ALPHONSE
SENTEIN**

Mon "mariage" avec "Les Biroussans" date de 1975. A cette époque, le groupe commençait à manquer cruellement de musiciens. Un beau jour, Alphonse Sentein, fondateur du groupe et Yves Dedieu, alors président, sont venus me trouver. Une démarche qui n'avait rien d'extraordinaire: Alphonse Sentein connaissait bien ma mère et n'ignorait pas mon goût pour la musique puisque j'occupais le pupitre de saxophone à l'Union Musicale ... Mais de là à devenir joueur "d'aboès" ! Je ne connaissais rien à l'instrument. J'ignorais même son existence à ce jour. C'est dire ! Pourtant, je n'ai pas hésité, même si les débuts n'ont pas été faciles.

Pour quelle raison ?

Alphonse Sentein était très

strict. Etant tout neuf dans un vieux groupe et étant d'autre part fraîchement acquis à la musique traditionnelle, mon statut s'en ressentait: j'étais le "remplaçant". C'est-à-dire celui qui s'exténue dans des défilés interminables mais qui est interdit de scène.

Les Biroussans ont donc une vieille histoire ?

Le groupe a été fondé en 1921. Je ne sais plus s'il a été le premier à voir le jour. Peu importe. En quelques années, plusieurs groupes ont été créés. Je crois que cette "folklorisation" du Couserans était inévitable. Cette petite région des Pyrénées gasconnes était réputée pour ses bains et attirait de nombreux touristes déjà au siècle dernier. Les fameux concours de costumes, manifestations "folkloriques" au sens classique du terme, datent de la fin du XIX^e siècle. Il suffit de voir la collection de photos du Comte Bégouen (1896) pour s'en convaincre. Je crois que la constitution de groupes folkloriques n'est que la régularisation, disons l'officialisation d'un phénomène plus ancien, ayant pris une vogue consi-

dérable au début de notre siècle, de Luchon à Saint-Girons en tout cas.

C'est la situation catastrophique d'après-guerre qui a motivé la création du groupe des Biroussans. Alphonse Sentein avait conscience de la popularité de ce nouveau mouvement folklorique. Il en profita pour fonder son groupe au lendemain de la guerre de 1914-18, avec l'objectif avoué de subvenir aux besoins des veuves et orphelins de guerre. A chaque sortie, une quête était organisée. Le groupe, constitué des gens du village de Sentein, commença immédiatement sa longue "carrière" par les Fêtes de Luchon, les concours de costumes de Saint-Girons.

Ensuite, il y a eu la Deuxième Guerre. Là, Alphonse Sentein a été mobilisé. Durant cette période, l'existence du groupe fut mise entre parenthèses, mis à part quelques manifestations. Sentein, à son retour, constata que le pays avait terriblement changé: problèmes politiques sur la Vallée de Biros, exode rural massif, aussi quelques problèmes internes au groupe. Il décida alors de "descendre" à Saint-Girons.

Alphonse Sentein a laissé un souvenir très vif depuis sa disparition au début des années 80. Quel genre d'homme était-ce ?

Sentein était instituteur. Tu sais, l'instituteur de la vieille école, très autoritaire. Dans son village, à Sentein, c'était le chef. C'est même lui qui a créé le Syndicat d'Initiative. Il tenait tout d'une main de fer, y compris son groupe. Les Biroussans, c'était sa vie, son oeuvre. A sa mort, il voulait disparaître avec son groupe. Et même se faire enterrer avec les costumes !

C'était un type passionné. Quand on faisait une sortie à deux cents kilomètres, la veille il prenait un taxi et il allait jusque là-bas voir le podium, son emplacement... Puis il revenait et repartait en car avec nous le lendemain ! Il était trésorier, secrétaire... Nous, on ne voyait rien, on ne savait rien. On arrivait quelque part et on dansait. Voilà tout.

Un jour, au retour d'une sortie, le moteur du car est tombé en panne: vingt-quatre heures de retard ! Le seul à en être réjoui, c'était Alphonse Sentein qui restait une journée de plus à "paterner" ses danseurs.

Sentein était musicien ?

Il était surtout danseur. Un excellent danseur. Et à ce sujet, il faisait l'unanimité ici, même auprès des vieux. Il a toujours dansé, jusqu'à la reprise de la seconde guerre. Le problème, c'est que dans la restitution, il n'était pas fiable du tout et qu'il dansait un peu n'importe quoi. En tout cas, le résultat avait peu à voir avec la pratique locale de la danse. Il avait changé les pas de nombreuses danses et inventé des chorégraphies. Par exemple, s'il voyait une bourrée auvergnate, le lendemain il y mettait le pas de la bourrée couseranaise...

Quoi qu'il en soit, son excellente pratique de la danse lui avait conféré à la fois un rythme impeccable et une cadence formidable.

Il était hautboïste ?

Il avait appris le hautbois vers 1940. En fait, il est devenu musicien pour les besoins de la cause. Il a été très fort jusque dans les années 1960-70. Il a très bien joué, avant que la vieillesse et quelques problèmes de santé ne lui interdisent de poursuivre la pratique de cet instrument. Le plus extraordinaire c'est qu'il jouait sur un instrument n'ayant rien à voir avec la tradition locale. Une espèce de bombarde fabriquée à Nîmes ! Alors qu'il est probablement la personne qui a le plus cherché sur le hautbois en Couserans... C'est inexplicable.

Il écrivait ?

Oui, il a tenu un journal quasi-quotidien. Tu te rends compte ! Plusieurs dizaines d'années où tout est noté jour après jour ! Nous avons depuis peu ces écrits. De même qu'il a conservé toutes les factures et les doubles de ses correspondances.

De son vivant, c'était quelqu'un de très personnel, secret, autoritaire. Mais je crois que la constitution systématique d'archives écrites est une preuve fondamentale d'honnêteté. Il savait ainsi qu'un jour ou l'autre, on apprendrait tout, y compris ses "écarts" face à la tradition locale...



Michel Rouch

Il jouait également du violon ?

Je ne connais pas son histoire violonistique. D'après certains, ce serait encore plus récent que le hautbois. Mais mon beau-père, lui, se souvient que Sentein possédait déjà un violon à la fondation du groupe. Le fameux violon de montreur d'ours dont il a raconté l'histoire à tout le monde.

Quelle histoire ?

Un montreur d'ours qui le lui aurait donné sur son lit de mort, paraît-il. Moi je pense qu'il avait son violon depuis très longtemps, sinon on en trouverait trace dans ses écrits.

Sentein, c'était donc le musicien du groupe ?

Ah non ! Pas du tout ! Lui, il préférait danser, ou présenter (au début, sur trois quarts d'heure de spectacle, une demi-heure était consacrée à la présentation). Il prenait très souvent mon beau-père, chanteur au "trala-la". Ou bien Pigalhe, ou René de Bordes ou un autre. En fait, tout ça c'était un peu improvisé. Quand il y avait une sortie, il n'y avait pas de répétitions ni rien. Au début, je te parle là des années 1930-35, il y avait toute une organisation des musiciens qui consistait à dépanner les groupes en difficulté. Tous les



Alphonse Sentein

vieux ici s'en souviennent. Quand les Biroussans partaient de là-haut le dimanche, c'était tout un spectacle ! Ils répétaient à toute vitesse, à Saint-Girons, Place de Lédar (devant le café). Là, Sentein tentait d'inculquer à ses danseurs de vagues notions de chorégraphie. Puis la bêtaillère du "garçou" (le maquignon local) arrivait et embarquait tout le monde, danseurs et musiciens compris. Le principal musicien a été René de Bordès, accordéoniste diatonique, routinier, qui faisait aussi des bals.

D'après-toi, qu'est-ce qui a motivé Sentein à tout ça ? Et d'où vient son goût pour la recherche ?

Sa mère était sage-femme. Elle exerçait son métier jusqu'à 2000 mètres d'altitude, après sept à huit heures de marche. Le bambin Sentein était toujours aux côtés de sa mère. Son père était douanier. Il n'était jamais là. Toujours à rôder en montagne. Donc, Alphonse Sentein a toujours suivi sa mère par monts et par vaux. L'univers de la mine, au point de vue du collectage, c'était fabuleux. Il y avait beaucoup d'étrangers d'Europe de l'Est, d'Italie. Les Biroussans se retrouvaient entre eux et alors c'étaient des danses à n'en plus finir. On a des témoignages d'anciens qui s'en

souviennent. Sentein a beaucoup cherché. Enormément même. Mais il était très possessif et jaloux de ses trouvailles. Quand il a senti que le terrain de recherches devenait convoité, il est passé chez tous les hautboïstes qu'il connaissait pour ramasser leurs instruments.

Tous les hautbois qu'il a trouvés proviennent de sa recherche ?

Oui, mais il ne les a pas gardés. Quel dommage ! Il les a distribués à n'importe qui. Il les a offerts, soit à des particuliers, soit à des musées. Il y en a même un aux USA, dans un musée de Los Angeles, je crois. Il aurait appartenu à Méda, de Cescau. Nous, on n'a plus rien au "pays". Mis à part les deux hautbois déposés au Musée de Lourdes et qui appartenaient à Pigalhe, et celui de Josep de la Bère, actuellement exposé à la salle du Conseil Municipal de Sentein. Il en reste encore un à Saint-Girons, chez un antiquaire, et un autre, enfermé dans une vieille maison, que je tente de sauver d'une disparition certaine. Je suis arrivé deux ans trop tard. J'en veux un peu à mes prédecesseurs, tous ces jeunes qui sont passés au groupe. En 1968-70, Sentein avait encore la plus grosse partie de sa collection.

Ces hautbois ont servi de point de départ à la relance de cette tradition instrumentale ?

Oui. Il est arrivé un moment où il a bien fallu reconstituer ce fameux hautbois. Les premiers l'ont été à partir d'un modèle fourni par Charles Alexandre. Mais tout le monde était catégorique: ce n'était pas le bon son...donc pas la bonne perce. Mais dans la restitution du son, il y a l'anche aussi. J'ai réussi à me procurer deux anches de Pigalhe et je suis désolé de constater que ça ne correspond pas du tout à ce qui s'est fait depuis. Ces anches taillées dans la masse n'intéressent visiblement personne ici. J'en ai fait faire deux copies en Catalogne et je les ai essayées sur le hautbois. J'avoue que le résultat est assez différent. On n'obtient ni le même son, ni le même tempérament.



L'IMPORTANT DE LA RECHERCHE

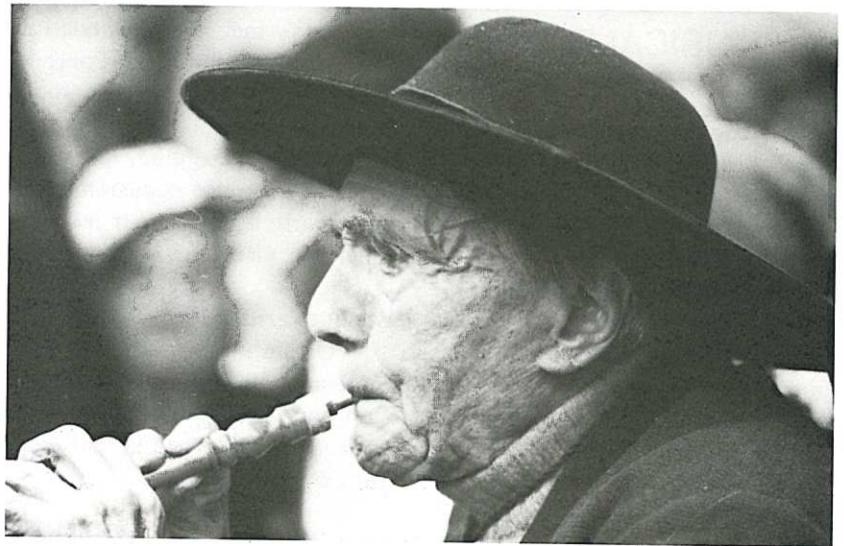
Tu as donc pris la succession d'Alphonse Sentein en 1980. Un virage dans l'histoire du groupe, mais on y reviendra tout à l'heure. Ce qui me frappe, c'est ton investissement total dans cette aventure, alors que finalement tu aurais pu te contenter d'assurer une confortable continuité. Plus que les Biroussans, c'est le Couserans qui t'accapare totalement. J'ai constaté que tu le connaissais comme ta poche, qu'on ne peut pas emprunter une vallée, une route sans que tu en relates l'histoire, qu'on ne peut pas passer devant une maison sans que tu brosses le portrait des gens qui y ont vécu...

Je crois que les choses se sont faites petit à petit. D'une part, je fais un métier qui me permet de connaître par coeur les moindres recoins du Couserans, puisque je travaille à la Caisse d'Épargne, mais pas aux guichets de Saint-Girons. Je

suis itinérant. Avec ma camionnette, je parcours cent-vingt kilomètres par jour, chaque jour dans une vallée différente. Alors les gens, sachant que je m'occupe des Biroussans et que je m'intéresse à tout ça, viennent d'eux-mêmes me raconter des choses. Je n'ai même pas besoin de leur demander. Et comme j'ai toujours mon magnéto sous le siège de la voiture, tu comprends...J'ai fait beaucoup de collectage comme ça. Je connais le Couserans en entier.

Cependant, c'est moins par le biais professionnel que familial que j'ai réellement approché l'univers traditionnel couseranais. En connaissant ma femme, fille d'un berger de là-haut, je suis entré dans une famille où il y a quinze ans, on dansait encore tous les soirs à la veillée et où l'on danse encore à l'occasion de la tonte des moutons ou de la fête du cochon. Le jour où ma femme m'a emmené officiellement chez elle, j'ai dû faire le tour de toute la famille. Ça a été mon premier vrai collectage. Là, c'était très différent du reste. Je n'étais plus un personnage extérieur, mais un des leurs. J'ai été obligé d'apprendre à chanter le tralala avec eux, et même si je le chantais mal au début, il a fallu que je l'apprenne. Des gens comme Albert Prat, ou Julien de Caux, chaque fois qu'ils me voyaient, m'entraînaient avec eux pour chanter. Ils m'apprenaient leurs chansons. Après, j'ai dû chanter avec mon beau-père dans les réunions de famille et les mariages. En discutant avec lui, je me suis aperçu du fossé qui existait entre la réalité et ce que nous tentions de faire au groupe. Il me disait: "Attention ! ce que vous faites, ce n'est pas ce que faisaient les vieux !". Alors là, j'ai décidé de faire fonctionner les commissions qu'avait créées mon prédécesseur Yves Dedieu, et qui en étaient restées pratiquement au point mort. Il y avait une commission recherches, une commission voyages à l'étranger, une commission festivals, une commission costumes comprenant elle-même deux

groupes: les costumes et la musique, et une commission audiovisuelle. J'ai alors décidé de m'occuper du groupe "musique". A ce moment-là, on est partis un week-end par mois sur le Biros et comme sur les quinze personnes que comprenait le groupe, pas mal étaient de là-haut, nous avons pu facilement entrer en contact avec les gens. Ils nous ont montré les costumes qu'ils conservaient, les pas de danse. Ils nous ont parlé de leur vie, des fêtes, des traditions. C'est à partir de là qu'on a fait le collectage. Le résultat, ce sont toutes ces cassettes que je t'ai montrées et qu'on n'a jamais traitées sérieusement.



Alphonse Sentein

C'est une collection importante !

Oui, d'autant plus que les enregistrements sont étalés dans le temps. Le collectage, ça ne se fait pas en huit jours ! Prosper Mahenc, chanteur au tralala, je l'ai peut être vu cent fois et cent fois il m'a raconté des choses différentes. J'avais même l'impression qu'à chaque fois il gardait volontairement des choses pour la fois suivante. Comme ça, il était sûr que je reviendrais. Le contact humain c'est important. Surtout pour lui, dernier habitant d'un village à 1500 mètres d'altitude où même le boulanger ne passe qu'à cinq kilomètres plus bas.

Quelle influence la collecte a-t-elle eu sur toi ?

Entre-autres celle d'améliorer mon jeu, mon style. Au début, je jouais un peu à la façon de Sentein. Les vieux ne se reconnaissaient pas trop dans mon jeu, ils trouvaient que le "répiqué" n'était pas bon.

Qu'est-ce que le "répiqué" ?

Voilà un mot intraduisible ! Je crois que ça correspond à un claquement de semelles qu'il y aurait dans le pas de la bourrée. Le rythme de notre bourrée c'est noire /noire/ croche/croche/noire. Eh bien, le repiqué, par une sorte de claquement de semelles, dédouble les croches.

Et c'est perceptible dans le jeu ?

Disons que pour bien faire, cela doit se sentir. Beaucoup de musiciens traditionnels ont tendance à uniformiser la musique, alors que même si les notes, voire les partitions sont identiques, l'interprétation rythmique doit être différente. A la limite, les deux premiers temps peuvent être supprimés (C'est ce que faisait Sentein et c'est ce que font les chanteurs au tralala qui profitent de ce silence pour respirer). Par contre, si tu fais une erreur sur le "répiqué", les vieux s'arrêtent de danser, ils te regardent. Crois-moi: on se rend vite compte que quelque chose ne colle

pas. Même sur une polka ! Là, je n'ai jamais pu saisir ce qui n'allait pas. Avec un de mes hautboïstes, il n'y a jamais eu de problèmes; mais moi j'ai eu du mal à m'y faire. Les gens dansaient sans entrain. Combien de fois il m'a fallu arrêter de jouer pour les entendre chanter les airs à leur façon. Je crois que c'est vraiment ça la méthode traditionnelle d'enseignement: on ne te dit pas pourquoi ça ne va pas; c'est à toi de l'entendre et de le comprendre. Et à force, on se corrige. Maintenant, je n'ai plus ce problème dans les veillées.



LE COUSERANS, TERRE MUSICALE

Après toutes ces années de recherches, quel "tableau" peux-tu dresser de la pratique instrumentale traditionnelle en Couserans ?

Je voudrais, avant de te répondre, te préciser que je ne suis pas le premier à avoir entrepris des collectes systématiques en Couserans. Avant moi, il y a eu Marinette Aristow (à Paris), Michel Verdière, Charles Alexandre, Sentein bien entendu. Plus récemment, des gens comme Alain Chatail, Alain Servant. Parlons d'abord du tralala. Tu sais que cette pratique est très développée en Couserans puisque tu en as rendu compte dans le livret du dernier disque sur les Voix. Le tralala, c'est un accompagnement vocal de la danse, la voix devenant un instrument à part entière, grâce à un timbre très particulier que prennent les chanteurs, entre l'instrument à anche et l'instrument à embouchure, les cuivres si tu préfères. En général, les chanteurs ne chantent jamais ensemble, sauf cas exceptionnel. Mon beau-père dit que Gabrielas, quand il chantait s'associait parfois à un autre chanteur, mais je n'ai jamais su s'ils chantaient à l'unisson

ou non. Par contre, les chanteurs s'accompagnaient toujours avec une planche (genre de planche à découper la viande). Ils la mettaient sous le pied et tapaient du pied dessus. Je me suis toujours demandé si c'était pour épargner le plancher ou la table sur laquelle ils chantaient, parce que je n'ai jamais noté la moindre différence sonore entre la planche, le plancher ou la table. Je crois que le chant au tralala, au moins de par le nombre de ses adeptes, est de loin la plus forte tradition musicale en Couserans.

Ensuite, le hautbois ?

On ne peut pas hiérarchiser ainsi. Evidemment, c'est un instrument assez spécifique. Alors on est tenté de s'y intéresser plus que l'accordéon ou la clarinette. Pourtant, sur le Biros, il n'y a pas de tradition de hautbois en tant qu'instrument de danse. A part Pignalhe, les autres jouaient pour des occasions vraiment particulières, pour les fêtes officielles, mais pas à la veillée.

Et pour carnaval ?

On l'utilisait plutôt pour les charivaris. Un témoignage fait état d'un hautbois pour le cortège de carnaval, mais il s'agit là sans doute d'un cas isolé.

Y a-t-il vraiment un style de hautbois couseranais ?

Oui, certainement. Les vieux reconnaissent un musicien à l'enregistrement. Il y a bien un style particulier, mais ils en parlent avec des mots dont le sens s'est perdu avec la tradition des hautboïstes.

Le hautbois était un instrument solitaire ?

Toujours. Je n'ai toujours entendu parler que d'une tradition soliste de l'instrument. Sauf une fois, à Saint-Lary de Couserans, où le hautboïste joue avec un tambour de garde champêtre. D'autre part, Barou, le plus vieil accordéoniste diatonique du pays, décédé à l'âge

de 97 ou 98 ans il y a trois ou quatre ans, et qui faisait des bals il y a seulement sept ou huit ans, a souvent joué avec Josèp de la Bère. Mais c'est bien le seul cas de duo que je connaisse.

Tu as certainement noté la présence de foyers de hautbois ?

Cescau, Engomer, la Vallée de la Bellongue.

Comment expliques-tu ce phénomène ?

Je ne sais pas. C'est certainement très ancien, donc difficile à déterminer. Cescau, c'est un petit village (une quinzaine de maisons) où il y avait quatre hautboïstes. Un hautboïste est-il arrivé et en a-t-il formé d'autres ? Etait-ce une tradition familiale ? (Ils s'appelaient tous Méda, ce qui ne signifie rien quant à un éventuel lien de parenté). A quoi cela aurait-il pu servir d'avoir quatre hautboïstes dans la même famille ? A Engomer, il y avait Pignalhe et Cazes. En soit, c'est un élément suffisant à créer un foyer de hautbois. Maintenant, comment Pignalhe a-t-il découvert le hautbois ? C'est la question que je me pose depuis des années. Où fabriquaient-ils leurs instruments ? Il y a bien des tourneurs ici, mais au vu de leur matériel, il semble impossible que l'un d'entre eux ait pu fabriquer des instruments si parfaits. Alors, y avait-il des foyers antérieurs à cette génération de ménétriers, ces derniers n'ayant qu'à récupérer les instruments et les faire fonctionner ? Les documents d'archives attestent une pratique ancienne du hautbois, mais je n'ai jamais rien trouvé concernant leur fabrication.

Combien as-tu recensé de joueurs de hautbois ?

Seize ou dix-sept sur le Castillonais, mais pas à la même époque. Après, on en trouve des traces sur Seix et Massat. Je voudrais dire que cette tradition est encore vivante. Je connais bien

Ferré (70 ans) avec qui je joue parfois, et qui a bien connu Pigalhe. Lui, c'est un musicien de métier. Il avait un orchestre et faisait des bals. Il joue de l'accordéon, de la batterie et de la guitare. Et quand le groupe des Balaguérais a eu besoin d'un musicien, il s'est mis au hautbois. Il arrive à faire des choses étonnantes: tangos, pasos, tout ça avec des doigts en fourche...

Sentein, violoniste et hautboïste: as-tu retrouvé ailleurs ce cas de figure ?

Non, jamais.

Et le foyer de la Vallée de la Bellongue ?

C'est un lieu hautement musical. Pas un village n'était dépourvu de fanfares. Partout des musiciens. Là, je crois que l'influence du Tour de France a été déterminante. La première année où il est passé dans cette vallée, il a amené un grand nombre d'accordéons diatoniques sur le pays.

A quelle époque ?

Vers 1900. Le Tour de France et plus tard les mineurs italiens venus dans l'entre-deux guerres.

Quelle est l'influence du Tour de France sur d'autres traditions instrumentales, par exemple le hautbois ou la clarinette ?

Le hautbois était solidement implanté dans la Bellongue. A mon avis, il a été détrôné, ainsi que tous les instruments de musique traditionnelle, par l'accordéon diatonique. Un violoneux comme Pélet, qui faisait danser et animait des veillées, n'aurait jamais été requis dans une manifestation officielle du type "Tour de France". On disait de lui qu'il faisait du "bricolage".

Ceci dit, la naissance d'une vocation -et donc parfois d'un foyer- peut avoir des origines très diverses. Comme Faux, qui vers l'âge de 10 ans, envoyé à la foire acheter un cochon, rencontra au

retour une bande de saltimbanques à qui il acheta un accordéon diatonique. Avec l'argent du cochon, bien sûr ! Après la sévère correction d'usage, il fut puni et privé de sortie durant trois mois. Trois mois au cours desquels il apprit les rudiments de l'instrument. Il devait par la suite répéter partout que cette punition avait été une grande récompense, car sans elle, il n'aurait jamais eu le temps de débiter l'apprentissage de l'instrument.

As-tu remarqué localement des spécificités musicales ?

On ne trouve pas les mêmes airs partout. Mais ce phénomène est-il récent ou ancien ? Franchement, je n'en sais rien. Il y a d'une part, la tradition moderne (1870-1900) et d'autre part celle qui avait cours avant. Je pense que certaines vallées ont conservé des airs que d'autres ont perdu. Car plus on cherche, et plus on s'aperçoit qu'il y avait un fonds commun. Actuellement, on constate qu'il y a des répertoires spécifiques par vallées, mais de quand cela date-t-il ? Je crois que c'est assez moderne. Peut-être des concours de costumes du début du siècle, qui ont suscité une forte émulation entre groupes, et contribué à forger des identités parfois un peu artificielles ? Mon beau-père connaît des airs de Bethmale et dit que les vieux les chantaient autrefois par ici.

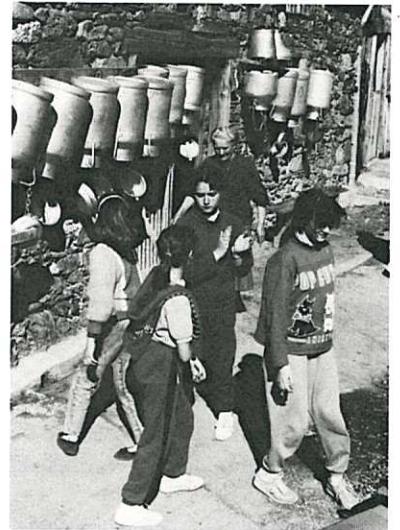


TRANSMISSION ET IDENTITE CULTURELLE

Depuis que tu présides aux destinées du groupe, on a pu constater chez toi un souci permanent de retourner aux sources.

Alphonse Sentein était descendu à Saint-Girons. Nous, on essaye de faire l'inverse. De remonter au maximum vers la vallée. C'est pour ça qu'on a recréé le festival là-haut, et qu'on y fait beaucoup d'anima-

tions, même si c'est un peu tard et qu'il faut reconnaître qu'il n'y a plus grand monde. Je considère qu'un groupe folklorique est avant toute chose un groupe de pays. Aussi nous destinons la majorité de nos sorties au Couserans. Sur soixante-dix sorties annuelles, seules trois ou quatre ont lieu hors Couserans, en France ou à l'Etranger.



Apprentissage de la Castanha

Ce retour aux sources, tu t'acharnes à le faire partager aux autres danseurs ?

C'est la condition de réussite du groupe. Je voulais que les jeunes aient conscience de leur patrimoine, le découvrent pour pouvoir plus tard s'en servir. Alors, nous avons créé l'Ecole de Folklore dont la première des activités a été de passer un week-end par mois à voir les vieux, à discuter avec eux, à faire des veillées avec eux. C'est une des plus belles choses qu'on ait faites: faire vivre la tradition à ces jeunes, qui étaient à l'époque entre soixante et soixante-cinq.

Ces gens-là sont toujours aux Biroussans ?

Oui, pratiquement tous. Ils ont vu chanter les anciens, ils ont connu le tralala. Ca a été beaucoup plus facile, avec eux, de changer le contenu du spectacle, de proposer

quelque chose de plus authentique, de moins "folklorique" au mauvais sens du terme.

Tu continues au sein de cette école, à former de jeunes enfants ?

On en forme de quatre à quatorze ans. A une certaine époque, on a formé jusqu'à soixante-dix gamins. Aujourd'hui, il y en a seulement trente-huit, dont huit à l'Ecole de Musique. Huit enfants qui apprennent le hautbois. Le principe étant de les motiver au maximum. Dès qu'ils savent jouer un air, on le leur fait jouer en bal. C'est motivant et ça fait travailler. Je pense que le hautbois est un instrument simple mais qu'il faut en jouer souvent. Mon problème actuel est le manque de moyens...A force de travailler avec des bénévoles, les gens s'épuisent.

Je crois savoir que ton action de formation déborde des limites de ton groupe ?

Je fais des animations scolaires tous les samedis matins. J'ai les mêmes écoles, mais je ne suis pas

chaque année dans la même école. J'essaie de retrouver les enfants. C'est surtout à la demande des instituteurs que je fais ces animations. On travaille avec six modules, c'est-à-dire que je vais six fois dans les écoles. Premier module: la musique traditionnelle étudiée à partir d'une cinquantaine d'instruments du monde entier. Deuxième module: Faune et flore locale. Troisième module: le costume et le rituel. Quatrième module: la danse, le chant. Cinquième module: la vie traditionnelle, les fêtes, la tonte des moutons. Sixième module: on va là-haut voir la tonte des moutons, la fabrication du fromage et du millas.

Comment le groupe des Birousans s'intègre-t-il au mouvement folklorique français ? Parce que, autant que je sache, tes préoccupations ne sont pas partagées par tout le monde ?

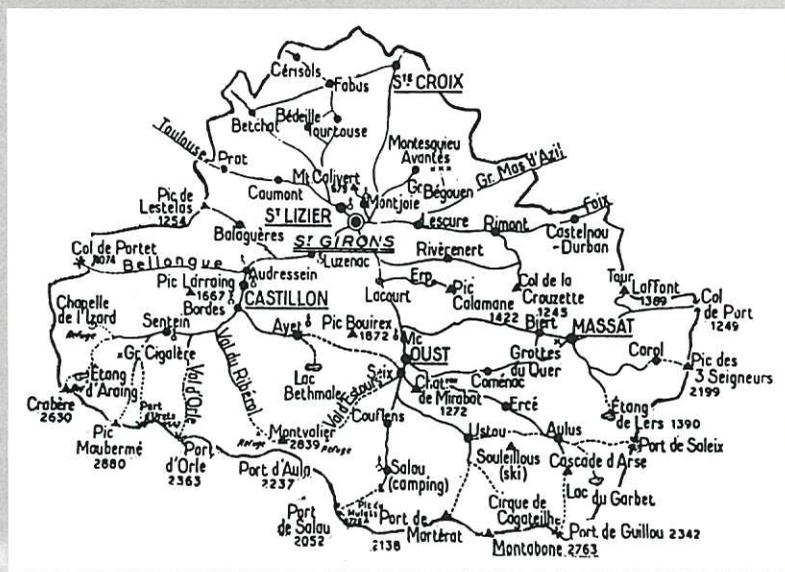
Nous sommes rattachés à la Confédération Nationale Folklorique, et je suis moi-même délégué au folklore du jeune âge pour la région Midi-Pyrénées. Tout ça,

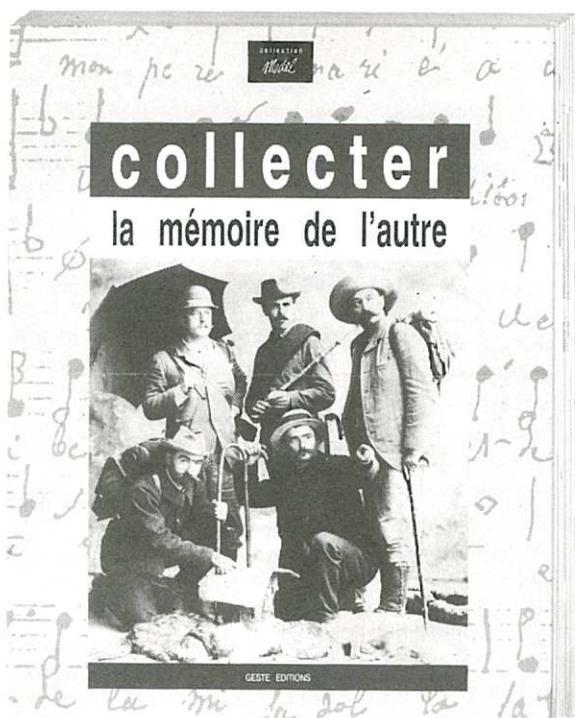
parce que le seul groupe enfantin de folklore, c'est le mien, alors que nous sommes tout de même nombreux. Avec des idéologies bien différentes, il est vrai. Ceux qui veulent faire de l'éducation culturelle et ceux qui font de "l'élevage folklorique". Au départ, j'ai eu de gros problèmes à Saint-Girons, parce que les parents m'amenaient leurs gosses dans le seul but de faire de la scène. Moi, je considère qu'il est indispensable de faire sentir aux enfants leur région, leur patrimoine. Leur faire découvrir le Couserans, région riche et complexe avec ses dix-huit vallées, gasconne de coeur et de langue, même si elle est rattachée au reste de l'Ariège languedocienne. Leur faire prendre conscience de cette culture spécifique, elle-même brassage de cultures, enrichie d'apports extérieurs liés aux déplacements saisonniers ou définitifs de population. Alors, même si on a parfois des doutes, même si la surcharge de travail (tous les soirs de la semaine, le samedi et le dimanche) provoque parfois la lassitude, je garde la certitude que cette formation finira par payer. Pas "l'élevage folklorique", mais cet éveil à l'identité culturelle, cette sensibilisation qui enseigne à l'enfant aussi bien à jouer à la toupie, aux cerceaux, qu'à fabriquer des poupées de chiffon, à apprendre la langue, à faire de la musique et de la danse. Former des gens à prendre conscience de leur identité culturelle. Ici, cette idée me vaut bien des déboires et l'on ne se prive pas pour répandre le bruit que je suis sectaire. Mais pourrions-nous vraiment élaborer et adopter une macro-culture qui laisserait de côté toutes ces micro-cultures ?

Propos recueillis par Luc Charles-Dominique et Bertrand Gautier le 9 juillet 1991.

Michel Rouch:
5 rue Guillaume Appolinaire
09200. Saint-Girons.

LE COUSERANS
Le Pays aux 18 Vallées





C'est la première fois que le thème du collectage est abordé à la fois dans sa profondeur historique et dans ses aspects contemporains en laissant largement la parole aux acteurs eux-mêmes.

140 pages, bibliographie, discographie, plus de 100 photos, format 21 x 27

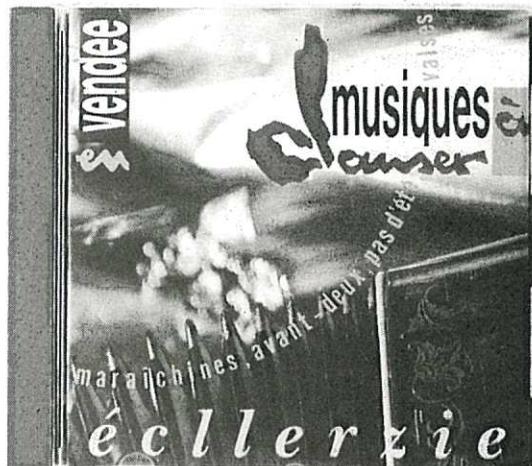
PRIX PUBLIC : 170 F

A paraître dans cette collection : "Cornemuses, souffles infinis, souffles continus" (novembre 1991).

Pour (re)découvrir les danses et musiques de Vendée.

15 titres
Durée totale : 49'

COMPACT CDUP 68 : 130 F
CASSETTE KUP 68 : 70 F



BON DE COMMANDE A RETOURNER A :
GESTE ÉDITIONS/UPCP - Maison des Ruralies - BP 1 - 79230 VOULLÉ

NOM - Prénom : _____

Adresse : _____

_____ Tél. : _____

désire recevoir : exemplaire(s) de MODAL "Collecter - la mémoire de l'autre"

exemplaire(s) du compact ECLLERZIE "Musiques en Vendée"

catalogue(s) des éditions écrites et sonores

Je règle ce jour, par chèque, le total de _____ F + 15 F de port
(port gratuit pour toute commande supérieure à 250 F)

A propos de Louis Narthus, ménétrier en Couserans:

"Permettez-moi de vous apporter une petite précision concernant Louis Narthus, mon défunt époux. Louis était le cousin du Clitchou et non son neveu. Cousin par alliance avec ma famille. Le Clitchou, Joseph Cau, a son petit-fils, Claude, qui joue chaque année au mois d'août à Bethmale (Ariège) le répertoire folklorique de son grand-père au haut-bois rustique. C'est pour le 15 août aussi que les costumes bethmalais fleuraient avec leur légende. Puis, les vacances terminées, chacun replie son costume et repart vers les villes, au "boulot". Jusqu'à son décès en 1971 à l'âge de 50 ans, mon mari Louis a joué avec son accordéon les airs folkloriques de Bethmale. Madame Marie Vignau en a enregistré les airs."

Madame Andrée Narthus,
Saint-Girons (09).

Je vous remercie d'avoir bien voulu nous apporter toutes ces précisions et de nous avoir permis de rectifier ainsi une erreur qui s'était glissée dans le dernier "dossier" de Pastel.
LCD.

Et toujours l'interview de Marcel Gastellu !

"J'ai l'honneur de connaître Marcel Gastellu depuis plusieurs années, et j'ai bien reconnu le personnage à travers vos lignes et j'ai aussi "entendu", à travers le parlé propre de Marcel Gastellu, tout ce que sa tolérance et son humanité lui interdisent de proférer contre son peuple...Sauf erreur, et à ma connaissance jusqu'à ce jour, aucun "ami" ni groupe n'a encore rendu à Marcel Gastellu un peu de ce qu'il a donné pendant un demi-siècle...sauf le Conservatoire Occitan".

Eveylne René,
Bagnères de Bigorre (65).

(2a+2b) x n ?

"Vous parlez de la faible fréquentation des bals et des concerts dans votre éditorial, en invoquant une certaine monotonie musicale. Permettez-moi de vous suggérer mon opinion quelque peu différente. Je pense que la monotonie provient plus de l'orchestration que de la structure musicale elle-même. Pour moi, c'est la qualité du son (basses, équilibre entre les timbres et les instruments) allié à des rythmes vivants mais pas trop lourds, fermes mais dynamiques, qui communique le mieux l'envie de danser. Mais au-delà de toute considération esthétique, la désaffection du public ne provient-elle pas d'un manque évident d'information ? Comment être informé de tout ce qui se passe si l'on n'est pas soi-même dans "le milieu" ? Comment se fait-il que les médias locaux n'en parlent pas ? Allons plus loin. Comment se fait-il que les émissions de musique traditionnelle de France Culture ou France Musique aient été supprimées ? Qu'est devenue l'émission "Les chants de la Terre" ? Pourquoi faut-il chercher sérieusement à la FNAC avant de trouver un disque de musique traditionnelle ? Il me semble que toute solution à notre problème passe d'abord par là".

Alain Boudet, Toulouse.

Je ne répondrai qu'au second point de votre lettre, celui qui concerne la circulation de l'information. Bon, tout le monde souffre d'une médiatisation réduite de la musique et de la danse traditionnelles. Ou d'une médiatisation qui, quand elle existe, ne prend pas en compte ce que sont réellement la musique et la danse traditionnelles. Ceci dit, il y a longtemps que des médias alternatifs se sont créés, peut-être marginalement au départ, et ont pu se développer. Ici, Infoc, Pastel. Ailleurs, des bulletins d'information d'associations et de Centres des Musiques Traditionnelles en Région. Et puis, au plan national, Trad Mag qui reste une vitrine de qualité. Si bien que les "grands"

médias s'y mettent. Et rejoignent Télérama, Le Monde de la Musique, Compact...Alors, Les Chants de la Terre ? C'est vrai : à ma connaissance il n'y a plus d'émission régulière à Radio-France et on ne peut que le regretter. Mais gageons que le mouvement en faveur des musiques traditionnelles de par sa qualité, son professionnalisme, son absence de sectarisme, son choix pour la modernité, saura gagner la bataille des médias.
LCD.

Mieux vaut tard...

A propos des 20 ans du Conservatoire Occitan.

" On s'attache à sa mère parce qu'on est issu de cette mère. La séduction, le charme, l'amour vous attachent à une compagne ou à un compagnon. Quand, pour venir dans ce pays, on quitte la terre dont on est issu comme on quitte sa mère. Gascogne, Ariège, Langue-doc...vous séduisent, vous charment et vous attachent par le coeur. Pas à pas, souffle après souffle, ce pays devient vôtre. Le rythme de sa vie, le rythme de ses chansons ne sont pas toujours faciles à saisir, mais ceux qui vous accueillent et qui savent partager et transmettre leurs passions, vous montrent le chemin. Cette terre choisie devient comme l'être qui, chaque jour, vous accompagne : on se fait sien, on la fait sienne, elle devient unique. On découvre ses qualités, ses défauts, on renonce à quelque chose de soi-même pour s'adapter dans une vie commune. Alors commence une osmose où les formes, les goûts, les odeurs et les parfums, les lumières et les couleurs, les espaces et les sons, créent des liens qui ont quelque chose d'éternel. L'instant est éternel. Et si cette terre choisie se faisait à la fois compagne et mère et si, comme un utérus gravide et accueillant, ce pays vous refaçonnait de sa mémoire et de ses musiques, comme une mère façonne son enfant de son sang et de sa voix..."

Bertrand Gautier, Les Filhols.

Vous désirez recevoir Pastel ou le faire connaître autour de vous?

Retournez ce bon à : Conservatoire Occitan, 1 rue Jacques Darré, BP3011, 31024 Toulouse Cédex.

Nom : Prénom :

Adresse:.....

Code postal..... Ville..... Tél.....

REPERTOIRE

La page répertoire de ce numéro achève la publication du cahier de violoneux toulousain, entamée au numéro 7, et poursuivie dans les numéros 8 et 9.
Partitions réalisées par l'Artillac.

N°1:



N°2:



N°3:



N°4:

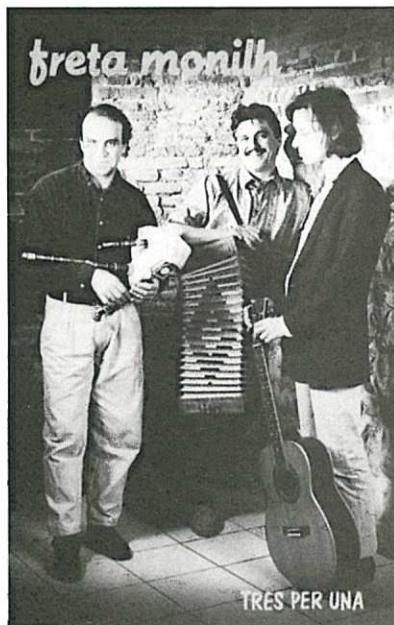


LA CREATION OCCITANA EN LEMOSIN E PERIGORD, LENGADOC, MIËGJORN PIRENEUS E VAL D'ARAN.
Catalogue de l'IEO, 1990.
210 pages. Prix: 100 F + port.



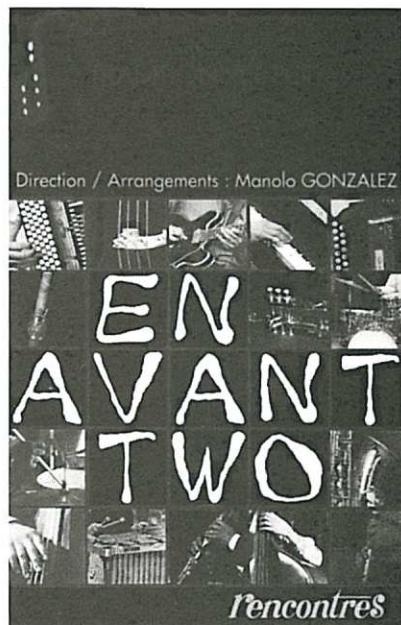
FRETA MONILH
Tres per una

Musiques de bal, traditionnelles et de composition
Prix : 70 F + port.



EN AVANT TWO
Rencontres

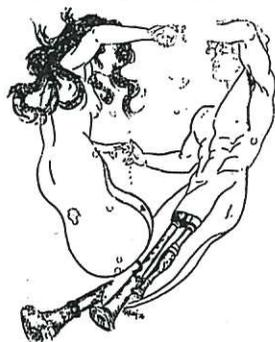
Jazz et traditionnel poitevin
Prix: 70 F + port.



FETE DE LA VIELLE EN MORVAN

Musiques de la fête 1990, avec plusieurs groupes morvandiaux et Lo Jaç.
Ed. UGMM. Prix : 70 F + port.

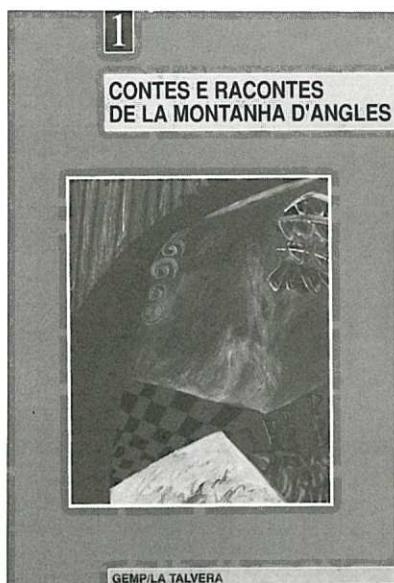
FETE DE LA VIELLE EN MORVAN



UNION DES GROUPES
ET MENESTRIERS MORVANDIAUX
21210 SAULIEU

CONTES E RACONTES DE LA MONTANHA D'ANGLES

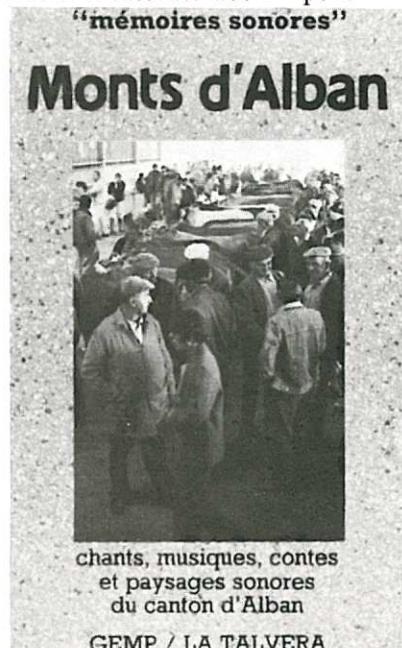
Contes de la Montagne Noire.
Livre 248 pages et 2 cassettes audio.
Prix : 270 F + port.



MONTS D'ALBAN

Chants, musiques, contes et paysages sonores du canton d'Alban.
GEMP/ La talvera, Coll. "Mémoires sonores".

Livret et cassette: 100 F + port.



chants, musiques, contes
et paysages sonores
du canton d'Alban

GEMP / LA TALVERA

BAL DE GARONA

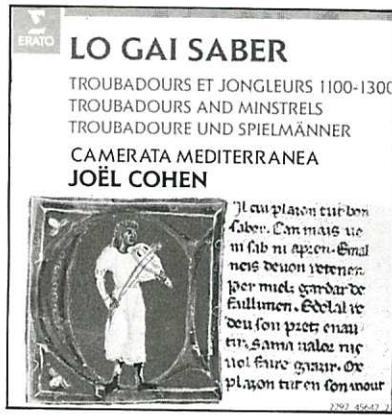
Répertoire de danses gasconnes.
Livret de 68 pages avec explication
des pas, cassette.
Production ACPA.
Prix : 150 F + port.



bal de Garona

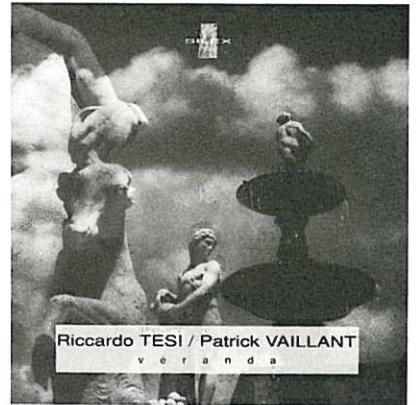
LO GAI SABER

Troubadours et jongleurs 1100-1300.
Camerata Mediterranea, dir. Joël Cohen. Avec Jean-Luc Madier, François Harismendy...
Erato, 1CD.
Prix: 130 F + port.



VERANDA

Riccardo Tesi et Patrick Vaillant.
Ed. Silex.
1 CD, durée : 66'12.
Prix : 130 F + port.



Riccardo TESI / Patrick VAILLANT
veranda

MODAL

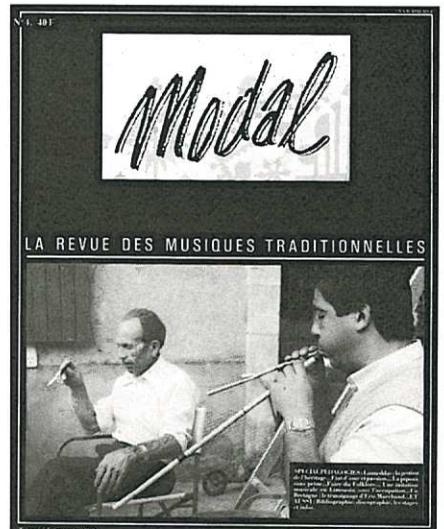
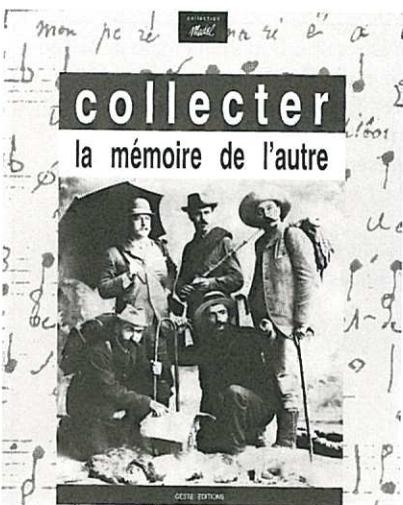
Le Conservatoire Occitan possède encore plusieurs numéros des n°1, 2, 3, 4, de la revue Modal.
Ils sont disponibles au prix de 40 F le numéro, + port.

CRESCENDO

Al temps de la sardana curta
Danses catalanes.
Ed. Terra Nostra.
1 disque 33 tours,
Prix : 70 F + port.

COLLECTER LA MEMOIRE DE L'AUTRE

Collection Modal,
Ed. La Geste.
137 pages, ill.
Prix : 170 F + port.



Guide de la Musique
et de la Danse Traditionnelles
en Midi-Pyrénées

A VOS PLUMES !

Après la première collecte systématique d'informations menée au mois d'avril auprès de 2593 communes et environ 500 structures culturelles de Midi-Pyrénées, une seconde campagne est actuellement en cours. Celle-ci est plus ciblée : elle s'adresse aux acteurs de la musique et de la danse traditionnelle, quels que soient leurs types et secteurs d'activités.

12 types de questionnaires ont donc été envoyés le 23 juillet à plus de huit cents destinataires Midi-Pyrénéens.

- un questionnaire concernant les musiciens et danseurs traditionnels, représentants d'associations culturelles, immigrés en Midi-Pyrénées,
- un questionnaire concernant les amicales et groupements représentant des communautés Midi-Pyrénéennes, situées hors de Midi-Pyrénées,
- un questionnaire concernant les formateurs en musique et danse traditionnelle,
- un questionnaire concernant les musiciens traditionnels,
- un questionnaire concernant les structures de formation en musique et danse traditionnelle,
- un questionnaire concernant les événements festifs et musicaux mettant en scène la musique et la danse traditionnelle,
- un questionnaire concernant les chercheurs en musique et danse traditionnelle,
- un questionnaire destiné aux maisons d'édition,
- un questionnaire concernant les structures organisatrices et les lieux de diffusion du spectacle vivant,
- un questionnaire concernant les groupes de musique traditionnelle,
- un questionnaire concernant les associations de musique traditionnelle,
- un questionnaire concernant les groupes folkloriques.

ATTENTION ! *Peut-être n'avez-vous pas reçu les questionnaires qui vous concernent réellement ?*

Peut-être n'avez-vous rien reçu ?

Faites-le nous savoir très vite, en nous écrivant ou en nous téléphonant.

PARLEZ-EN AUTOUR DE VOUS : *Certains de vos amis n'apparaissant pas dans nos fichiers n'ont peut-être rien reçu*

ADRESSEZ- NOUS VOS RÉPONSES AU PLUS TARD LE 31 OCTOBRE 1991.



**CONSERVATOIRE
OCCITAN**

**Centre des Musiques Traditionnelles
en Région Midi-Pyrénées**

Association régie par la loi de 1901

B.P. 3011

1, rue Jacques Darré, 31024 Toulouse

Tél. 61 42 75 79

Président : Monsieur Dominique BAUDIS, Maire de Toulouse, représenté par Monsieur le Professeur Pierre PUEL, Maire-Adjoint à la Culture.

Le C.O. est membre de la fédération Nationale des Associations de Musique Traditionnelle.

Il est aidé par :

- La Ville de Toulouse,
- Le Ministère de la Culture et de la Communication (Direction régionale des affaires culturelles de Midi-Pyrénées).
- Le Conseil Régional de Midi-Pyrénées.
- Le Conseil Général de Haute-Garonne.

- La Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports.

Directeur de la publication :
Pierre Corbefin.

Rédacteur en chef :
Luc Charles-Dominique.

Reproduction des articles soumise à l'accord préalable de la direction du bulletin.

Photocomposition - Maquette
CONSERVATOIRE OCCITAN

Impression
IMPRIMERIE 34
6 chemin Bagnolet
31. Toulouse
61.40.42.01.